

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Les médias traditionnels face aux théories du complot : quelles sont les relations entre information et adhésion aux théories conspirationnistes ? Analyse de la relation entre la confiance médiatique et le conspirationnisme."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Désir, Mathilde

Promoteur(s) : Dantine, Michaël

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/22169>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Les médias traditionnels face aux théories du complot :
quelles sont les relations entre information et adhésion
aux théories conspirationnistes ? Analyse de la relation
entre la confiance médiatique et le conspirationnisme

Travail de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme de master en
criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Présenté par Mathilde Désir

Promoteur : Michaël Dantinne

Année académique 2023-2024

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon promoteur, Monsieur Michaël Dantinne, pour son aide et ses conseils tout au long de ce travail. Je vous suis particulièrement reconnaissante pour votre soutien tout au long de ce projet et pour votre approche pédagogique bienveillante.

J'aimerais remercier toutes les personnes m'ayant apporté des conseils et du soutien et qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce TFE, Lou, Alexia, Noémie, Isabelle, Juliette.

J'aimerais également remercier mes proches pour m'avoir motivée tout du long.

Je tiens également à remercier la personne m'ayant aidé pour la correction, Dominique.

Je remercie mes participants pour avoir répondu au questionnaire, sans quoi la réalisation du travail n'aurait pas été possible.

Enfin, je souhaite exprimer ma reconnaissance à l'ensemble des enseignants du département de criminologie pour leur engagement et leur dévouement à nous préparer, en tant que futurs professionnels.

Tables des matières

Abstract	1
Introduction générale	2
Corpus théorique	3
Les théories complotistes	3
Définition	3
Facteurs psychologiques et sociaux	3
Une identité construite	5
Le rôle des médias	6
Evolution	7
Réponses des médias	9
Conséquences sociales	10
Exemples empiriques	11
Question de recherche	12
Méthodologie	13
Objectif de la recherche	13
Analyse	13
Echantillon	13
Procédure et éthique	14
Mesures	15
Résultats	16
Statistiques descriptives	16
Variable indépendante : la confiance dans les médias	16
La confiance dans les médias, analyse des justifications de méfiance	17
Variable dépendante : l'adhésion à des théories complotistes	18
Variable dépendante et indépendante au regard des données sociodémographiques	19

Analyse de corrélation.....	20
Discussion.....	22
La confiance dans les médias.....	22
L'adhésion à des théories complotistes.....	24
Corrélation.....	26
Limites et forces.....	27
Implications futures.....	28
Conclusion.....	28
Bibliographie.....	30

Abstract.

FR : Cette étude cherche à vérifier la relation entre la confiance accordée envers les médias dits traditionnels (TV, presse, radio) et l'adhésion aux théories complotistes. Cette étude analyse donc une corrélation entre ces deux variables. De plus, elle tente de vérifier les critiques principales à l'encontre des médias traditionnels. Cette étude quantitative a été faite sur un échantillon aléatoire et volontaire de 250 participants wallons de tous âges grâce à un questionnaire pour en retirer des analyses statistiques dont des vérifications de corrélation. Les résultats de cette étude ont montré une corrélation négative modérée entre l'adhésion aux théories complotistes et la confiance envers les médias traditionnels. Il a été montré également que les critiques faites aux médias sont une trop grande émotionnalisation et scandalisation, un manque d'éthique journalistique avec des informations rapportées inéquitablement, partialement et imprécisément, un relativisme des faits et également une manipulation ou pression qui rend les médias biaisés. Cette étude peut donc servir à encourager d'autres études plus qualitatives sur le ce même sujet pour mieux appréhender ces variables dans la population belge.

Mots clés : médias- complotisme- confiance – fiabilité - conspirationnisme

EN : This study aims to verify the relationship between trust in traditional media (TV, press, radio) and acceptance of conspiracy theories. It analyzes the correlation between these two variables and examines the main criticisms of traditional media. Conducted with a random and voluntary sample of 250 Walloon participants of all ages through a questionnaire to derive statistical analyses, including correlation checks. The study revealed a moderate negative correlation between trust in traditional media and conspiracy theory acceptance. Criticisms include excessive emotionalization, lack of journalistic ethics, factual relativism, and perceived bias. This study suggests further qualitative research on these variables in the Belgian population.

Keywords: media - conspiracism - trust - reliability - conspiracy theories

Introduction générale.

En 2020, le monde a fait face à une pandémie, celle du coronavirus. Cette période de crise a mis en lumière un sujet ; celui des théories complotistes. En effet, depuis quelques années, les théories complotistes sont de plus en plus répandues et visibles surtout depuis l'expansion d'internet (Bergmann, 2020 ; Mancosu, 2020 ; Tsfati, 2010). Il s'agit d'un phénomène culturel important ; les exemples les plus connus sont les théories sur l'alunissage, la mort de Lady Diana ou encore les attentats du 11 septembre. L'exposition massive aux théories complotistes due à internet et aux réseaux sociaux est récente. Cependant, il faut noter que ces théories existent depuis longtemps (Mikušková, 2021). Un des exemples les plus parlants est l'existence des nombreuses théories complotistes sur l'assassinat de John F. Kennedy qui remontent à avant l'apparition d'internet. Toutefois, notre paysage médiatique actuel offre un terrain parfait pour la propagation des théories complotistes. En effet, internet et les réseaux sociaux ont partiellement changé les médias et la façon dont l'information est diffusée dans notre monde. Depuis internet, tout le monde peut donner un avis ou raconter sa version de ce qu'il se passe. Nous avons donc une prolifération de versions alternatives qui sont mises sur le même pied d'égalité que les informations venant des médias dits traditionnels (Demata et al., 2022 ; Stano, 2020 ; Wolf, 2022). Ces nouveaux moyens informationnels ont rendu le partage, la propagation de théories conspirationnistes et la diffusion de fake news plus facile d'accès pour tout le monde. De plus avec la grande variété et une quantité grandissante d'informations, on a pu observer un excès de ces dernières qui a entraîné une perte de repères pour les utilisateurs et donc une confiance décroissante dans les informations. (Stano 2020)

Les médias traditionnels connaissent une méfiance de la part des croyants aux théories du complot. En effet, les médias sont, pour les complotistes, un des ennemis à combattre. (Bru et Saliceti, 2017). Le théoricien du complot se voit comme une personne lucide qui a su repérer la vérité. Donc, comme un héros, il a le devoir de dénoncer et de propager sa version pour éclairer le peuple et lutter contre la machination (Harambam & Aupers, 2016 ; Jacquemain, & Jamin, 2007). Dès lors, sa mission est de discréditer les médias pour, eux-mêmes, asseoir leurs versions des faits. Dans la construction du récit complotiste, il est important de dire le vrai en pointant le faux : les médias de masse et leurs informations sont la preuve qu'il y a une recherche de dissimulation de la vérité pour entretenir le mensonge (Demata et al., 2022). C'est en se positionnant en opposition aux médias manipulés que les théoriciens du complot peuvent se forger une identité car les médias traditionnels peuvent être diabolisés et présentés comme étant les complices ou bien même faisant partie de l'élite manipulante cachée (Fernández-García & Salgado, 2022 ; Markov & Min, 2021 ; Tsfati & Ariely 2013 ; Strömbäck et al., 2020).

Il y a donc un discrédit des médias qui s'effectue par les croyants aux théories du complot car ces médias sont un des rouages du complot. Ils sont désignés comme les porte-parole de la version officielle qui n'est qu'un écran de fumée (Demata et al., 2022). La relation entre théorie du complot et média est donc un point central de la rhétorique complotiste. Il est clair que sans version officielle, il ne peut y avoir de version alternative prônée par les théoriciens du complot. Il y a donc plusieurs éléments qui pointent une ère de désinformation. Plusieurs auteurs parlent d'une période de « post-truth » qui est induite entre autres, par un changement considérable de nos modes d'information, avec en outre l'utilisation d'internet et un déclin dans la confiance envers les médias traditionnels. (Conrad & Hálfdanarson, 2022). C'est pour cela qu'il semble intéressant de se pencher sur ce lien entre la croyance dans les médias et la croyance à des théories complotistes.

Corpus théorique.

Les théories complotistes

Définition

Tout d'abord, il faut pouvoir saisir ce qu'est une théorie du complot. Les théories du complot peuvent être définies comme ceci : « Les théories du complot sont des tentatives d'expliquer les causes ultimes d'événements sociaux et politiques importants et leurs circonstances avec des allégations de complots secrets soutenus par des acteurs puissants » (Douglas et al., 2019, p. 4). On peut éclairer notre conception des théories complotistes avec 6 éléments : 1) c'est une interrogation 2) elle remet en question la version officielle 3) il y a des comploteurs qualifiés 4) ces comploteurs ont de mauvaises intentions 5) cette interrogation fonctionne en cherchant des incohérences dans l'explication officielle 6) cette interrogation devient la version alternative qui ne peut être remise en question. (Brotherton, 2015, dans Delouée & Dieguez, 2021, p. 68).

Les théories du complot sont une tentative pour comprendre et démontrer que certaines causes et conséquences des événements publics ont été manipulées ou dirigées par des agents secrets puissants. De nombreux sujets sont considérés comme des événements publics, ils peuvent être de diverses natures : politiques, économiques ou encore catastrophiques (Mikušková, 2021 ; Douglas et al., 2019). Les événements traumatisants sont souvent pointés comme l'origine des théories complotistes ; en effet, ces événements sont déstabilisants pour la population. Les humains n'ont pas une grande capacité à gérer une grande insécurité. Ainsi, pour faire face à ces événements, ils doivent retrouver une sécurité en comprenant ce qui s'est passé (Mikušková, 2021 ; Douglas et al., 2017, 2019 ; Goreis & Voracek, 2019). Les théories conspirationnistes sont accrocheuses parce que celles-ci offrent un ennemi clair et défini. « Les théories du complot sont communiquées comme des dispositifs permettant de faire face à un traumatisme collectif » (Douglas et al., 2019 p.14). Donc, ces récits sont très attrayants parce qu'ils réduisent des événements complexes avec plusieurs causes à une réalité manichéenne (Douglas et al., 2019 ; Oliver et Wood, 2014). En outre, ces théories rassurent les personnes qui ont tendance à être insécurisées dans une société rendue encore plus complexe par la mondialisation, l'hyperconnectivité et le surplus informationnel (Jacquemain & Jamin, 2007). Cette complexité est due aujourd'hui, en partie, à l'évolution rapide de l'internet et de la science. Par conséquent, il peut être plus difficile d'appréhender la réalité pour certaines personnes, surtout avec la profusion d'informations disponibles sur internet et les réseaux sociaux (Bessi et al., 2015 ; Goreis & Voracek, 2019 ; Renard, 2016 ; Synak et al., 2022). Ce monde complexe peut alors pousser certaines personnes à se sentir perdu et hors de la société, elles auraient ainsi tendance à se tourner vers les discours alternatifs, que sont les théories complotistes, qui rejettent la version officielle (Goertzel, 1994 dans Goreis & Voracek, 2019). Il y a donc une logique de réduction d'événements complexes à une réalité simple et cachée par les comploteurs dans leurs intérêts. Quand on parle de l'ennemi, il faut entendre par là les puissants qui sont acteurs du complot ou encore complices (Jacquemain & Jamin, 2007).

Facteurs psychologiques et sociaux

Pour comprendre les croyances complotistes, il faut également étudier les facteurs individuels qui favorisent une potentielle idéologie complotiste. En effet, comme pour beaucoup de phénomènes, si on veut essayer d'appréhender le sujet des croyances complotistes le plus complètement, il faut prendre en compte des facteurs macro et micro qui s'entremêlent. Voici quelques exemples non exhaustifs de facteurs pouvant expliquer une adhésion. L'auteur Douglas et al. (2017) a divisé les facteurs en trois grands groupes : existentiels, épistémiques et sociaux.

Facteurs existentiels

Un facteur particulièrement important est le besoin de gouvernance et de sécurité. En effet, lorsque les gens se sentent menacés et ont le sentiment de perdre le pouvoir et le contrôle sur leur environnement, ils tentent de reprendre le contrôle. Cela peut se traduire par l'adhésion aux théories du complot qui proposent une alternative à la société dans laquelle ils se sentent insécures (Mikušková, 2021 ; Douglas et al., 2017, 2019 ; Goreis & Voracek, 2019). Les partisans des théories du complot s'intéressent aux récits simples dans lesquels il y a une dichotomie entre le bien et le mal, c'est-à-dire, des récits manichéens. Les êtres humains doivent gérer et stocker beaucoup d'informations chaque jour et notre mémoire fonctionne mieux avec une simplification. Les humains se souviennent mieux lorsque l'information a des structures simples. Les récits complexes, plus flous avec des causes souvent multiples et sont moins faciles à comprendre et encore moins faciles à mémoriser. En outre, croire dans un monde divisé, où nous pouvons localiser nos ennemis facilement, amène à une reprise de contrôle et de sécurité (Oliver et Wood, 2014).

Facteurs épistémiques

La fermeture cognitive est un facteur avancé ; en effet, les personnes partisans des théories complotistes auraient un besoin de fermeture cognitive plus important. La fermeture cognitive est un besoin humain de comprendre et de donner du sens. De nombreux éléments peuvent être classés dans cette fermeture cognitive. Lorsque les explications semblent imparfaites ou insatisfaisantes pour des événements significatifs, ces personnes ont tendance à chercher d'autres explications et donc à croire à des explications sans preuve scientifique car la compréhension est la chose la plus importante (Douglas et al., 2017 ; Marchlewska, Cichocka, & Kossowska, 2018, Leman & Cinnirella, 2013 dans Douglas et al., 2019). Les croyances conspirationnistes sont souvent plus probables chez les personnes qui trouvent des explications ou des motifs dans le hasard. Ils cherchent du sens dans leur environnement ; cela peut être souvent lié aux personnes croyant au surnaturel ou au paranormal ou bien même encore avec des superstitions fortes (Douglas et al., 2017, 2019 ; Renard, 2016). Le raisonnement scientifique constitue un autre facteur avancé. En effet, plusieurs études ont démontré l'intérêt du raisonnement scientifique et du raisonnement analytique qui jouent sur le niveau d'adhésion aux théories conspirationnistes. Ces études ont pointé que l'incapacité à maîtriser des outils comme le raisonnement pourrait diminuer le discernement et l'analyse correcte des informations fiables et de celles qui ne le sont pas. Par conséquent, cela pourrait influencer un niveau de croyance conspirationniste (Orosz et al., 2016, Ståhl & van Prooijen, 2018, Swami et al., 2014, Swami & Barron, 2020 dans Mikušková, 2021 ; Čavojová & Ersoy, 2020, Pennycook et al., 2020 dans Synak et al., 2022).

Facteurs sociaux

Le besoin d'une image positive de soi et de son groupe est un facteur explicatif. En effet, maintenir ou récupérer un statut social s'il y a eu un sentiment d'injustice envers soi et son groupe est un facteur qui explique une potentielle adhésion aux théories complotistes. Ce facteur joue sur la dichotomie entre le nous contre eux (Douglas et al., 2017). Le niveau d'éducation a été également étudié comme facteur : un niveau plus bas d'éducation serait lié à un niveau plus élevé d'adhésion aux théories complotistes (Van Prooijen, 2016). « Il est suggéré que l'éducation peut fournir aux gens un ensemble d'outils cognitifs et affectifs qui leur permettrait de résister aux théories complotistes » (Douglas et al., 2019 p 10).

Les attitudes face à la société peuvent également être des facteurs explicatifs. En effet, par exemple, plusieurs auteurs ont montré qu'une attitude favorable ou une adhésion aux extrêmes politiques sont des facteurs liés aux croyances conspirationnistes (van Prooijen et al., 2015.) Un niveau de confiance bas pour le politique a aussi été noté chez les adhérents des complots. Effectivement, il y a un désengagement total envers la vie politique, ils se coupent des discours officiels et du pouvoir qui les produisent car ils n'ont plus confiance en ces mêmes politiques. (Renard Bartlett & Miller, 2010 dans Mikušková, 2021)

Les théories du complot se caractérisent par une représentation négative et méfiante des autres personnes et groupes. En outre, il y a un regard méfiant envers les autres et les institutions qui sont à la base du monde dans lequel ils vivent, ce même monde complexe expliqué plus haut qui peut générer des frustrations et engendrer un sentiment d'injustice et donc un besoin d'en reprendre le contrôle (Douglas et al., 2017). C'est dans cette catégorie que les médias entrent dans le schéma de la théorie du complot. En effet, les médias sont un des ennemis à combattre pour les complotistes. (Bru et Saliceti, 2017). Les personnes ayant une certaine disposition pour les croyances complotistes auraient une méfiance généralisée pour les institutions et le gouvernement (Freeman et al., 2020) Or, « La presse mainstream ne présente aucun intérêt dans la mesure où elle n'est rien d'autre que le porte-parole des pouvoirs économiques, financiers ou politiques. » (Jacquemain & Jamin, 2007 p.33). Du point de vue des partisans des théories complotistes, les médias sont objets de méfiance car ils font partie intégrante du gouvernement et de ses institutions. Dès lors, les médias de masse et leurs informations sont la preuve qu'il y a une recherche de dissimulation de la vérité pour entretenir le mensonge (Demata et al., 2022).

Une identité construite

Tout d'abord, il faut mentionner le fait qu'on constate que si quelqu'un croit en une théorie du complot, il aura aussi tendance à croire à d'autres théories, cela forme une idéologie, une mentalité conspirationniste (Bruder et al., 2013). Une personne qui est devenue partisane et convaincue de l'existence d'une ou plusieurs théories complotistes et qui a certaines dispositions ou traits comme mentionnés précédemment peut se forger une identité, une étiquette en lien avec cette croyance complotiste. Cette identité se forge en contradiction contre les institutions de la société, tout l'officiel et le mainstream est à l'opposé de cette identité (Harambam & Aupers, 2016). Dans un sens, les théories complotistes sont des discours alternatifs qui se positionnent comme la vraie explication. De plus, cette version officielle qu'ils réfutent est fausse car elle émane des institutions contre lesquelles ils s'opposent. Il y a donc une bataille des discours et cette bataille même réaffirme cette identité à laquelle ils peuvent adhérer. En effet, être partisan de théories complotistes, c'est admettre d'être en dehors des récits et savoirs officiels et c'est assumer cette pensée à contre-courant et exprimer son refus des sources officielles de connaissance et d'information (Delouée & Diegues, 2021).

Cette identité peut correspondre à l'idée d'être une personne critique, avec un bon raisonnement critique et analytique qui est hors de la masse suivante qu'est la population qui suit ce qu'on leur dit dans les médias (Demata et al., 2022 ; Harambam & Aupers, 2016). Cette identité peut alors aller un cran encore au-dessus car si on est convaincu d'être en possession d'informations importantes et qui sont contradictoires avec la version officielle, il se peut que cela devienne un combat pour convaincre la masse et essayer de la réveiller, il peut y avoir en plus une identité d'activiste ou de militant (Jacquemain & Jamin, 2007). En effet, en rentrant complètement dans ce système idéologique conspirationniste, il peut se voir comme « celui qui démasque les intentions cachées ou les déterminations invisibles et tente souvent désespérément d'ouvrir les yeux de l'homme ordinaire. C'est, en somme, le vrai héros de la résistance moderne aux dominations de toutes sortes. » (Jacquemain & Jamin, 2007, p. 35). D'ailleurs, l'étiquette même de théoricien du complot qui peut lui être attribuée par l'opposition n'est pas une étiquette acceptable car elle vient en général de la masse ou des officiels qu'il combat, ils ne sont pas des théoriciens du complot puisqu'ils sont des penseurs critiques de la société. (Harambam & Aupers, 2016).

Il y a donc comme un cheminement qui peut s'effectuer dans cette construction d'identité. Pour Wagner-Egger et al. (2022), il y a plusieurs étapes : tout d'abord, une première croyance en une théorie conspirationniste, c'est un premier pas car cela peut amener à en croire en d'autres (Bruder et al., 2013). Ensuite, une idéologie ou une croyance globale complotiste se développe petit à petit en parallèle avec

une méfiance envers la société et ses représentants. Plus une personne croit en des théories complotistes, plus elle aura une envie de partager son opinion et avoir une validation de pairs sur son système de pensée. C'est à ce moment précis que cette identité se construit car l'étiquette de théoricien apparaît quand l'opinion est révélée au grand jour. Il y aura des contradicteurs que ce soit dans l'entourage ou sur les réseaux sociaux ; cependant, ces contradicteurs peuvent être un moteur supplémentaire sur le chemin de cette construction d'identité. Ils vont renforcer cette étiquette de penseurs à contre-courant qui ne fait pas partie de la masse (Wagner-Egger et al., 2022). Malgré ce potentiel moteur, cela peut également faire apparaître ou accroître un sentiment d'isolement qui renforce aussi un sentiment de méfiance généralisé. Il y a donc de plus en plus une polarisation entre eux et les autres (ceux qui font partie de la société mainstream que ce soit la population ou les institutions) (Delouée & Dieguez, 2021). Cette étiquette de complotiste devient une preuve en plus d'être dans le bon chemin en étant contre le système car cette étiquette apposée par les élites est la manifestation d'un rejet du système combattu ; c'est presque comme un trophée donné par la société (Delouée & Dieguez, 2021). Finalement, il peut y avoir un regroupement de ces croyants en communautés, entre autres sur les réseaux sociaux qui avec leur algorithme peut renforcer des croyances déjà présentes (Cinelli et al., 2022 ; Wagner-Egger et al., 2022). Et cette communauté va pouvoir offrir une appartenance à un groupe et une unification, qui est un besoin fondamental humain, cette communauté se construit en opposition à un « ennemi commun » (Delouée & Dieguez, 2021, p. 123).

En résumé, c'est une idéologie qui est corrélée avec certains traits comme mentionné au-dessus dans ces traits, il y a donc une méfiance, un soupçon général (envers les médias traditionnels également) qui va peut-être être cette porte d'entrée à une idéologie et une identité formée en opposition aux éléments porteurs de ces soupçons. Ce sera un des points centraux de ce travail, le lien entre la confiance donnée dans les médias et la croyance en des théories complotistes et jusqu'où la croyance en des théories complotistes est élevée ou non.

Le rôle des médias

Les théories complotistes sont des récits alternatifs, pour bien saisir le concept, il faut le prendre dans sa globalité, donc dans le milieu où il se développe c'est-à-dire dans un milieu en opposition aux récits officiels propagées en autres par les médias (Delouée & Dieguez, 2021).

Il faut donc également pouvoir définir les médias et leurs rôles dans notre société ; cette partie sera essentiellement basée sur ce qu'on peut appeler les médias mainstream ou traditionnels que sont la TV, la presse écrite et la radio, en opposition à des médias alternatifs ou aux médias sociaux comme les réseaux sociaux.

Dans la pensée collective, on parle souvent des médias comme le quatrième pouvoir. Les médias seraient donc un organe important en plus des trois autres pouvoirs. Il serait nécessaire au bon fonctionnement de la société, il est l'intermédiaire entre la société et ses organes et les citoyens (Kohring & Matthes, 2007). On peut donc concevoir le rôle des médias comme : « La fonction sociétale des médias consiste à sélectionner et à transmettre des informations sur les interdépendances complexes de la société moderne. Ce faisant, les médias permettent à leur public de satisfaire leur besoin d'orientation par rapport à leur environnement social et d'ajuster leurs attentes à l'égard d'autres acteurs sociaux » (Kohring & Matthes, 2007, p.238). En partant de cette fonction, on peut comprendre que les médias sont là pour informer les citoyens et les guider dans la société, les médias traditionnels sont d'ailleurs toujours vus comme la source la plus fiable pour s'informer (Douglas et al., 2019). Les citoyens attendent donc des médias une certaine éthique journalistique avec des informations rapportées équitablement impartialement et précisément (Gaziano & McGrath, 1986 dans Strömbäck et al., 2020). Si les citoyens attendent des médias qu'ils aient ces caractéristiques-là, ils attendent également que les informations aient les mêmes critères quand elles sont rapportées. On peut donc alors parler de confiance, les citoyens

ont besoin d'avoir confiance dans les médias pour les croire. Cependant, comme mentionné plus haut, les partisans et militants de théories complotistes sont la plupart du temps dans une position de rejet des institutions et donc des institutions médiatiques également (Badouard, 2020)

« Les médias et le journalisme traditionnel font l'objet d'une méfiance croissante en tant que "bloc de pouvoir" manipulateur » (Fiske, 2006 dans Aupers, 2012 p.26). Un sentiment de cynisme ou de scepticisme envers les journalistes et les médias peut se développer car « ils ne diraient pas toute la vérité » ou encore que l'éthique journalistique ait été compromise par les élites, cela crée alors un sentiment d'anomie envers l'industrie médiatique (Tsati, 2010). Cette méfiance des médias est souvent renforcée pour les croyants par un combat mené par ces mêmes médias pour dénoncer les théories complotistes (France & Motta, 2017). Cependant, il faut nuancer : cette confiance ou méfiance envers les médias n'est pas seulement une caractéristique des partisans des théories complotistes. En effet, depuis plusieurs années, il y a une méfiance globale dans la population qui s'est installée envers les médias traditionnels. Giry (2022) rapporte l'opinion que 60% des Français pensent que l'institution médiatique ne serait pas tout à fait indépendante et subirait une érosion de son pouvoir décisionnel à cause de pressions financières et politiques. Cette atmosphère de méfiance généralisée est une période propice pour la diffusion et la propagation des théories complotistes (Giry, 2022).

Cependant, ce qui peut caractériser plus précisément les croyants aux théories conspirationnistes est une disposition plus claire pour une méfiance généralisée et non pas seulement envers les médias (Demata et al., 2022). Il y a dans notre société une croissance de méfiance envers les institutions et les médias n'y échappent pas (Vranic et al., 2022). C'est à ce moment que l'exposition aux médias joue son rôle : effectivement, il a été montré que les gens s'exposent seulement aux sources qu'ils jugent de leur point de vue comme fiables. On est dans une exposition sélective. L'homme préfère rester dans un système connu et qui ne le contredit pas (Mancosu & Vegetti, 2020). Donc cette méfiance envers les journalistes ou les médias peut amener les gens à se porter sur d'autres sources, c'est alors à ce moment qu'on peut parler de "boucle de rétroaction" : plus une personne se méfie d'un média, moins il le regardera et plus il sera conforté dans son système de méfiance et ainsi de suite (Tsati, 2010 ; Tsati, 2012). C'est donc éclairant de voir à quel point les citoyens peuvent faire confiance ou non aux médias et dans quelle mesure ils leur font confiance car cela serait un élément explicatif d'une idéologie conspirationniste.

Evolution

Pour faire la conjonction entre les deux points précédents que sont les théories complotistes et les médias, une partie consacrée à l'évolution des croyances conspirationnistes liée à une évolution des médias semble pertinente. Un point sur lequel on ne peut pas faire l'impasse est la modification de l'environnement médiatique depuis l'apparition d'internet.

Premièrement, il y a désormais une multitude d'informations disponibles grâce à l'avènement de médias digitaux et des réseaux sociaux (Van Aelst et al., 2017). Cet environnement foisonnant est-il un avantage ou un désavantage ? pour Thomas Huchon : interview du 30/03/17¹ : « La multiplication des sources d'informations, c'est aussi la multiplication des sources de désinformation. »

On peut noter comme avantage : une plus grande liberté de choix, et donc d'interactivité et de participation citoyenne dans le monde médiatique².

¹ Thomas Huchon : « Mon métier c'est "conspi hunter" » Interview du 30/03/17 dans Bru, C., & Saliceti, C. (2017). *Les médias face à l'essor des théories du complot* (p. 107) [Mémoire de master, Université Paris-Sorbonne]. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02053262>

² Thomas Huchon : « Mon métier c'est "conspi hunter" » Interview du 30/03/17 dans Bru, C., & Saliceti, C. (2017). *Les médias face à l'essor des théories du complot* (p. 107) [Mémoire de master, Université Paris-Sorbonne]. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02053262>

Cependant, il y a des désavantages comme la qualité des informations qui aurait diminué avec comme composantes l'émotionalisation et la scandalisation des informations (Umbricht et Esser, 2016 dans Van Aelst et al., 2017) même si cela est fort discuté dans la communauté scientifique car c'est un concept difficile à appréhender. Il y a également l'accroissement de relativisme au sujet des faits. Les informations deviennent sujettes à débat et sont de plus en plus considérées comme des opinions (Mooney & Kirshenbaum, 2009 dans Van Aelst et al., 2017). C'est un point très intéressant car cela rejoint la diffusion de fake news (Egelhofer & Lecheler, 2019) et évidemment la propagation de théories complotistes car comme expliqué avant, désormais différentes qualités d'informations sont mises en confrontation et les faits deviennent des opinions, les récits alternatifs sont mis sur un même pied d'égalité que les faits rapportés en transformant les faits en opinion cela légitimise le débat entre les deux (Demata et al., 2022 ; Stano, 2020 ; Wolf, 2022). Les médias font face à de nombreux changements dont : le développement d'une concurrence avec les médias dits alternatifs qui se construisent en délégitimant les médias traditionnels et leur fiabilité car pour se construire une crédibilité ils doivent décrédibiliser les autres médias en se présentant comme les « vrais » médias (Markov & Min, 2021, Strömbäck et al., 2020). Désormais, le développement digital a minimisé le rôle de médiateur des médias, les citoyens s'informent eux-mêmes comme ils le veulent d'ailleurs (Kohring & Matthes, 2007), cela a de l'effet sur l'exposition aux informations car il a été prouvé que les personnes préfèrent lire ou croire des informations qui confirment leur propre système de pensée et de croyance. Tout cela avec l'aide des algorithmes qui amplifient cette exposition sélective (Cinelli et al., 2022 ; Mancosu & Vegetti, 2020 ; Strömbäck et al., 2020 ; Tsfati, 2010). Cette exposition sélective va également créer de la polarisation entre des citoyens « correctement informés » et des citoyens « mal informés ». De plus, cela crée une méfiance croissante envers ces médias qui vont contre leurs systèmes de pensées. (Van Aelst et al., 2017).

En effet, tous les éléments exposés précédemment vont jouer sur le niveau de confiance donné aux médias. Car les médias ne sont pas considérés différemment des informations qu'ils donnent : si le média est remis en question, les informations qu'ils donnent le seront aussi. (Kohring & Matthes, 2007). Parallèlement, les théories complotistes n'ont jamais été aussi répandues grâce, entre autres à cette évolution de l'environnement médiatique. Il y a encore peu de consensus sur l'augmentation des croyances conspirationnistes, pour autant il est prouvé qu'elles n'ont jamais été autant omniprésentes que maintenant (Bergmann, 2020 ; Mancosu, 2020 ; Tsfati, 2010 ; Uscinski et al., 2022). Ce qui est paradoxal, c'est cette propagation des théories complotistes est de plus en plus présente dans une société qui est devenue de plus déconcentrée ; les pouvoirs et les institutions sont comparées au passé de plus en plus diffus, autonomes et aux mains de bien plus de personnes qu'ils ne l'étaient auparavant. Ce qui est à l'opposé du discours complotiste où il y aurait une poignée seulement de grandes figures qui tirent les ficelles de la société secrètement (Delouée & Dieguez, 2021).

Il y a donc eu un bouleversement dans l'environnement médiatique, ce qui implique aussi un changement d'usage informationnel pour les citoyens. De plus, en général, l'usage des médias n'est pas un choix réfléchi mais plutôt une habitude prise avec le temps (Rubin, 2009 dans Strömbäck et al., 2020). Donc si on part du point qu'une personne ne fait pas confiance à un média, on peut montrer que cette personne ne choisira pas ce média pour s'informer ce qui est plutôt logique (Strömbäck et al., 2020 ; Tsfati, 2010 ; Tsfati & Ariely, 2013). Cette personne va essayer de trouver des alternatives dans les réseaux sociaux, les médias digitaux ou encore les médias alternatifs, cette personne aura donc moins de consommation de médias traditionnels et cela va également renforcer cette méfiance envers ces derniers car, comme déjà mentionné, on utilise un média seulement si on lui fait confiance (Tsfati, 2010). Or, il a été montré que les gens ont changé leurs habitudes informationnelles pour se tourner de plus en plus vers les médias sociaux (Jennings et al., 2021). Cependant, il est montré que les médias sociaux renforcent les opinions et les croyances déjà existantes grâce aux algorithmes qui vont créer une bulle d'opinion pour les consommateurs, ce qui peut aller jusqu'à l'extrémisation de ces opinions (Cinelli et

al., 2022). De plus, on sait que les personnes sur les médias sociaux qui partagent des théories complotistes ont très peu de confiance dans les médias traditionnels (Badouard, 2020). Si on fait le lien avec les croyances conspirationnistes, on a pu voir qu'un des traits corrélés aux croyances conspirationnistes est une méfiance généralisée envers les institutions (Freeman et al., 2020 ; Jennings et al., 2021). En effet, pour certaines personnes, on est passé d'une confiance envers les officiels à une confiance au peuple et leurs opinions (Jamin, 2009).

Donc, si on considère les médias comme faisant partie des institutions, il y aurait donc une méfiance envers eux également. Pour ce travail, le but sera d'analyser cette possible corrélation entre l'adhésion conspirationniste et une confiance/méfiance envers les médias traditionnels. De plus, nous faisons l'hypothèse que les justifications d'une méfiance envers les médias traditionnels pourront être classées dans les éléments mentionnés ci-dessus, venant de la littérature scientifique, comme la diminution de la qualité des informations liée à un manque d'éthique journalistique avec des informations rapportées inéquitablement partialement et imprécisément, un relativisme des faits et également, pour faire le lien avec la rhétorique conspirationniste, que les médias sont soumis à des pressions extérieures pour des intérêts économiques, politiques ou encore qu'ils sont manipulés par les élites.

Réponses des médias

Alors, au vu de tous les éléments précédents, y a-t-il une contre-attaque des médias traditionnels et essayent-ils de contrer la diffusion des théories complotistes ?

La première notion qui apparaît pour essayer de limiter la propagation des théories complotistes, c'est le debunking, pour Rudy Reichstadt dans une interview du 10/04/17 c'est « Démonter une théorie du complot, c'est aller au bout des logiques, des arguments. C'est lui appliquer le filtre que l'on appelle le rasoir d'Ockham. C'est aussi montrer ses conditions d'émergence : comment est-elle apparue, d'où ? De qui ? C'est important de savoir qui est l'émetteur. En effet, l'important c'est le contenu, ce qui est dit, mais ça renseigne aussi le lecteur de savoir qui l'a mis en circulation »³. Il y aurait donc une stratégie de déconstruire les arguments un par un et pointer du doigt l'auteur de cette théorie, ce qui pourrait amener à une décrédibilisation. Pour Rudy Reichstadt, cela doit se faire également avec un ton moins élitiste pour essayer de s'adapter à une consommation médiatique changeante, par exemple une vidéo postée sur Youtube sur un ton moins journalistique pourrait réduire l'effet de méfiance sans pour autant tomber dans du sensationnalisme qui pour lui dessert les médias, dans le sens où la recherche de sensationnalisme peut accroître la sensation de donner des informations imprécises, voire fausses, et servir les théories complotistes.

Cependant, une étude a montré que même essayer de réfuter ces récits peut avoir un effet inverse, n'influant que sur les personnes ayant des croyances complotistes, et réduisant uniquement leur confiance dans les médias. Cette réaction est causée par la tendance des individus à résister aux connaissances et à éviter les informations ou les preuves qui contredisent leurs croyances (Corbu et al., 2023). Effectivement, les croyants aux théories complotistes sont défiants envers les institutions et donc les preuves contraires venant de ces mêmes institutions ne sont pas plausibles (Sunstein & Vermeule, 2009). Par conséquent, si le debunking vient de ces institutions, cela ne crée pas beaucoup d'effets car les arguments contraires peuvent être interprétés comme venant du complot lui-même (Sunstein &

³ Interview de Rudy Reichstadt fondateur du site Conspiracy Watch 10/04/17 dans Bru, C., & Saliceti, C. (2017). *Les médias face à l'essor des théories du complot* (p. 107) [Mémoire de master, Université Paris-Sorbonne]. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02053262>

Vermeule, 2009). Néanmoins, les médias ont leur rôle à jouer pour Thomas Huchon ⁴, journaliste, les médias doivent pouvoir essayer de contrer ces théories en pointant « les faits invérifiables et le mélange des rumeurs et du vrai ».

Cependant, comme expliqué, le debunking peut avoir des effets contraires, alors faut-il ignorer ou contrer ? Ignorer a également des effets nocifs, si personne ne réfute une théorie complotiste, peut-être est-ce la preuve que cette théorie est vraie car impossible à démonter. Pour Sunstein & Vermeule (2009), toute théorie complotiste doit être attaquée et une stratégie possible serait le debunking systématique, puisque cela pourrait amoindrir l'effet de légitimation. Quand une seule théorie est débunkée par les institutions, cela pourrait servir de preuve que cette théorie devient un danger par son potentiel dévoilement de la vérité cachée. Donc, pour l'auteur, débunker le plus possible permettrait de réduire le sentiment qu'une seule théorie est possiblement vraie (Sunstein & Vermeule, 2009). Une autre stratégie serait la création de « communautés d'enquête », comme le nom l'indique ce serait une collectivité qui se chargerait d'enquêter sur les théories conspirationnistes et pour cela il faudrait que cette communauté soit constituée de plein d'experts sur différents sujets et de différents milieux pour essayer d'être représentative de la population pour contrer l'effet inverse du debunking venant des élites dont les croyants se méfient hautement (Dentith, 2020). Les résultats de cette commission d'enquête seraient potentiellement plus crédibles aux yeux des croyants car elle serait composée d'universitaires, d'enquêteurs professionnels. Ou même de journalistes et d'individus de différents milieux et opinions. La présence de cette variété évite la perception d'une enquête biaisée ou exclusivement axée sur la réfutation des théories du complot, ce qui renforcerait la crédibilité de ses résultats (Dentith, 2020).

Conséquences sociales.

Les contre-attaques des médias sont donc peut-être une solution car il y a un intérêt à essayer de contrer le phénomène des théories complotistes car il peut y avoir des conséquences aux croyances complotistes. Cette partie est consacrée à une explication sommaire de l'intérêt des croyances conspirationnistes comme objet criminologique étant donné ses conséquences sociales. Comme expliqué plus haut les croyances conspirationnistes sont accompagnées d'une méfiance généralisée (Demata et al., 2022), en effet, les théories complotistes ont des chances d'accroître une méfiance qui va se placer entre les institutions et les groupes formés par les croyants aux théories complotistes. Les théories du complot contribuent à fragiliser le social en encourageant le cynisme, la méfiance et la suspicion, ce qui offre aux extrémistes des occasions d'en profiter (Bartlett et Miller, 2010). En pointant un ennemi du doigt pour se construire et ensuite en incriminant leurs accusateurs de faire partie du complot, les théories du complot permettent possiblement de construire une communauté qui pourrait être appelée à la violence pour « faire bouger les choses » et éclairer la société de la vérité dissimulée (Bartlett et Miller, 2010 ; Delouvée & Dieguez, 2021). De plus, les médias digitaux ont permis le rassemblement de ces croyants en une communauté plus grande, ce qui dans un sens peut créer aussi des violences en ligne (Basit, 2021)

Cicchelli & Octobre (2018) dans Delouvée & Dieguez (2021) ont consacré une étude à prouver que les liens entre le complotisme et la méfiance envers les informations pouvaient s'ajouter à des concepts d'extrémisme et de radicalité. Or, il n'est plus à prouver les liens entre l'extrémisme, la radicalité et la violence. En effet, il y a des mécanismes similaires dans les théories complotistes et dans la radicalisation, comme la polarisation entre son groupe et les autres (Bartlett et Miller, 2010), ou encore la recherche de sa place dans la société et d'une identité qui fait sens et encore la méfiance envers les

⁴ Thomas Huchon : « Mon métier c'est "conspi hunter" » Interview du 30/03/17 dans Bru, C., & Saliceti, C. (2017). *Les médias face à l'essor des théories du complot* (p. 107) [Mémoire de master, Université Paris-Sorbonne]. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02053262>

institutions (Basit, 2021). Le principe même des théories complotistes est de comprendre le monde sous un angle manichéen, la société est perçue comme dirigée par un groupe puissant qui maintient la société pour son avantage, donc cette société truquée produit un réel sentiment d'anomie et d'injustice pour ceux qui la perçoivent comme cela. Cette injustice crée des sentiments négatifs et possiblement le seul moyen de récupérer le pouvoir et de faire changer les choses dans cette société est d'adopter une attitude violente (Basit, 2021 ; Delouvée & Dieguez, 2021). Il faut cependant nuancer, la croyance en des théories complotistes n'amène pas toujours à la violence, cependant, il est prouvé que c'est un facteur de risque (Bartlett et Miller, 2010).

Pour exemplifier cette partie, on peut citer l'action violente de l'assaut sur le Capitole en janvier 2021. Cette action tire ses fondements dans le mouvement complotiste QAnon et se terminera par 4 morts (Serbakov, 2021). On peut également citer l'attentat d'Oslo et d'Utøya par Anders Breivik. Breivik avait écrit un manifeste qui repose en outre sur la théorie du complot du « marxisme culturel », une théorie qui permet d'atteindre un « nouvel ordre mondial » et donc qui finirait par l'annihilation de la civilisation chrétienne européenne, entre autres (Jamin, 2013). Dans son manifeste on peut lire que la vérité qu'il décrit aurait été dissimulée par les médias et que la culture occidentale est en grave danger. (Jamin, 2013).

En résumé, les croyances complotistes sont à prendre en considération, comme une potentielle menace pour la société, elles ne peuvent pas être ignorées car elles peuvent être des facteurs de risque surtout si la croyance en des théories complotistes à un degré élevé devient une idéologie qui amène à l'extrémisme.

Exemples empiriques

Pour conclure le corpus théorique, il semble intéressant de présenter des résultats de sondages déjà effectués sur la méfiance médiatique et sur les croyances complotistes pour ensuite pouvoir en discuter en miroir avec les résultats présents dans ce travail.

Tout d'abord, pour ce qui est de la confiance envers les médias. On évoquera le *sondage de l'Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch Enquête sur le complotisme en décembre 2017*. À la question : A propos des médias (journaux, radios, télévisions), de laquelle des opinions suivantes vous sentez-vous le plus proche ? 25% des interrogés pensent que globalement, « ils restituent correctement l'information et sont capables de se corriger quand ils ont commis une erreur ». Cependant, 9% pensent que « leur rôle est essentiellement de relayer une propagande mensongère nécessaire à la perpétuation du « système » ». 36% pensent qu'« ils sont largement soumis aux pressions du pouvoir politique et de l'argent, ainsi, leur marge de manœuvre est limitée et ils ne peuvent pas traiter comme ils le voudraient certains sujets ». 30 % pensent que « travaillant dans l'urgence, ils restituent l'information de manière déformée et parfois fausse », et enfin. On peut interpréter ces résultats, en considérant que 75 % en se positionnant dans ces affirmations ont un regard critique ou même méfiant envers les informations des médias. Seulement 25% ont confiance en une éthique journalistique des médias. Deux ans après, une enquête similaire est sortie le *sondage de Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch Enquête sur le complotisme vague 2 en janvier 2019*. Sur la question de la confiance à l'institution que sont les médias, on a un total de « pas confiance » de 71% et de « confiance » de 25%. C'est presque ¾ des Français qui ont une méfiance plus ou moins élevée envers les médias. On voit qu'en 2 ans les résultats restent stables et que la méfiance domine l'opinion.

En ce qui concerne les croyances complotistes et plus particulièrement sur le niveau d'adhésion, on a pu trouver ces sondages : « plus de 60% des Français adhèrent à une thèse complotiste, ou plus dans »

ce sondage⁵. Alors que pour le sondage *Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch*. (2017). *Enquête sur le complotisme*, 79% des Français adhèrent à au moins une thèse complotiste. Enfin, 35% de Français déclarent « croire » aux théories du complot dans une étude *Ifop pour AMB-USA.fr* réalisée par questionnaire auto-administré en ligne auprès d'un échantillon national représentatif de 1 018 Français âgés de 18 ans et plus (26-27 janvier 2023). Au vu de ces quelques résultats présentés, on peut constater une méfiance assez forte envers les médias et des résultats assez changeants pour les croyances complotistes. C'est pour cela que ce travail tente également de mesurer ces concepts et de mesurer leurs corrélations.

Question de recherche.

La réflexion de ce TFE repose donc, au vu des éléments développés dans le corpus théorique, sur le lien entre une adhésion en des théories complotistes et le crédit alloué aux médias traditionnels et donc la confiance accordée par la population à ces médias. Y a-t-il un lien entre la croyance complotiste et la confiance envers les médias ? quelles sont les caractéristiques clés de la confiance ou de la méfiance envers les médias. Dans le sens, quelles sont les explications de la population pour justifier une certaine méfiance face aux médias.

Faut-il comprendre une méfiance envers les médias comme une potentielle porte d'entrée pour une adhésion aux croyances complotistes et quelle est la quantité d'adhésion en des théories complotistes ?

Hypothèses de recherche.

Comme expliqué précédemment, il y a des liens entre la méfiance et l'adhésion à des croyances complotistes, ce travail consiste à voir si cette méfiance globale peut être traduite en méfiance envers les médias traditionnels. L'étude tente de vérifier si plus on croit en théories complotistes, plus on se méfie des médias traditionnels. L'intérêt est également d'analyser les justifications d'une méfiance envers les médias traditionnels. Voici donc les hypothèses de ce travail :

H1 : il y a une corrélation négative entre les croyances conspirationnistes et une confiance/méfiance envers les médias traditionnels. Plus il y a d'adhésion aux théories complotistes moins la confiance envers les médias est grande.

H2 : nous faisons l'hypothèse que les justifications d'une méfiance envers les médias traditionnels de nos participants pourront être rapprochées aux éléments mentionnés dans la littérature scientifique comme

- *La diminution de la qualité des informations (émotionnalisation et scandalisation).*
- *Un manque d'éthique journalistique avec des informations rapportées inéquitablement partialement et imprécisément.*
- *Un relativisme des faits.*
- *Les médias sont soumis à des pressions extérieures pour des intérêts économiques, politiques ou encore ils sont manipulés par les élites. Cela rejoint la rhétorique conspirationniste.*

⁵ Direction des Etudes, de l'Economie et de la Prospective. (2024). *LES FRANÇAIS ET L'INFORMATION : Rapport détaillé*. <https://www.arcom.fr/sites/default/files/2024-03/Arcom-etude-Les-Francais-et-information.pdf>

Méthodologie.

Objectif de la recherche.

Ce travail a pour but de vérifier une corrélation entre l'adhésion à des théories complotistes et la confiance envers les médias traditionnels et cela grâce à un questionnaire administré à une population wallonne ; la méthode quantitative a donc été privilégiée. Ce sera donc sur base de statistiques que cette corrélation sera vérifiée. En effet, l'intérêt pour cette recherche se base sur le niveau de méfiance générale démontrée chez les croyants aux théories complotistes (Douglas et al., 2017). Il est alors intéressant de vérifier si cela s'applique également aux médias traditionnels. De plus, les médias traditionnels peuvent entrer dans la rhétorique complotiste. Ils sont désignés comme manipulateurs car, comme expliqué précédemment, pour créer une version alternative, il faut d'abord une version officielle et essayer de la démentir. D'où l'enjeu de vérifier s'il y a une corrélation entre le fait de ne pas croire en les médias traditionnels et d'avoir une certaine adhésion aux théories complotistes.

De plus, il y a un intérêt à prendre la température du niveau d'adhésion aux théories complotistes dans une population proche qui est la population wallonne, de plus une partie minoritaire qualitative est incorporé pour analyser les justifications des participants à une méfiance médiatique car cela est intéressant de mettre en regard nos chiffres avec l'explication des participants.

En résumé, la variable dépendante est le niveau d'adhésion aux théories complotistes et notre variable indépendante est la confiance accordée aux médias traditionnels.

Analyse.

Ainsi, ce travail est quantitatif. Les données ont été encodées avec le programme Excel. Ensuite, nous avons analysé les données sous forme de statistique descriptive avec le même logiciel Excell, nous avons donc commencé par analyser les variables sociodémographiques pour détailler notre échantillon et ensuite nos variables dépendante et indépendante. Ensuite, pour mesurer la première hypothèse qui est de vérifier une corrélation négative entre la méfiance des médias traditionnels et l'adhésion à des théories complotistes, nous avons utilisé des mesures de corrélations, plus particulièrement l'outil de Spearman cela a été effectué avec le logiciel JASP. Le test de Pearson était la première option mais il est moins efficace car il est basé sur l'hypothèse que les variables sont distribuées de manière symétrique autour de leur moyenne. Les valeurs extrêmes peuvent alors biaiser le test et dans nos données, nous avons des valeurs extrêmes, le test de Spearman a été préféré. En ce qui concerne le seuil de significativité pour ce travail, nous avons choisi de le fixer à 5% car c'est le pourcentage le plus couramment utilisé. Ce seuil offre une probabilité de 95% que les relations ne soient pas dues au hasard. C'est le seuil généralement utilisé dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Echantillon.

L'échantillon se compose de base de 253 participants, cependant seulement 250 réponses seront prises en compte. En effet, 3 réponses venant de personnes habitant hors de la Belgique, or nous voulions baser notre échantillon sur une population wallonne essentiellement. La technique d'échantillonnage est un mélange d'échantillon accidentel et volontaire, En effet le questionnaire a été posté sur internet avec une annonce et dans le centre-ville pour recueillir le plus de participants possible, cette stratégie a été choisie dans le but de recouvrir le plus de profils différents pour recueillir dans ces multiples profils, des profils avec un certain taux d'adhésion complotiste. Cet échantillon non-probabiliste ne nous permet aucune généralisation possible mais il nous permet une plus grande facilité de contact pour espérer toucher des profils complotistes difficiles à atteindre. L'échantillon se compose de 74,40% de femmes et de 25,60% d'hommes entre 18 et 84 ans et d'une moyenne d'âge de 36,9 ans. La catégorie d'âge la plus représentée

est celle des 18-25 avec 41,60% des participants dans cette catégorie. Il n'y avait pas de conditions d'âge pour participer à cette étude dans le but de pouvoir si possible comparer les différentes catégories d'âge dans la distribution de l'adhésion aux croyances complotistes car il y a un intérêt scientifique à cela ; les plus jeunes (18-34 ans) auraient des croyances en des théories du complot plus élevées que les catégories d'âge plus vieilles (De Coninck et al., 2021). Nous avons noté également une surreprésentation pour les catégories d'âge qui vont jusqu'à 35 ans presque 60% de nos participants.

Nous avons une population qui a majoritairement fait des études supérieures, ce qui pourrait également expliquer une partie des résultats de cette étude car il peut y avoir des corrélations entre le niveau des études et l'adhésion aux théories complotistes. « Un faible niveau d'instruction rend indifférent aux idées conspirationnistes, plus d'instruction (niveau lycée) favorise les idées conspirationnistes et plus d'instruction encore (niveau études supérieures) en éloigne » (Renard, 2011 dans Renard, 2016 p.114).

Nous avons aussi analysé la variable de la spiritualité. En effet, même si c'est encore fort discuté dans la communauté scientifique, il semblerait qu'il y aurait des liens entre les croyances complotistes et la spiritualité car elles sont toutes les deux sur un même fonctionnement, comme des processus de pensée intuitif. Et peuvent se construire de la même manière avec des récits simples et manichéens (Franks et al., 2013 ; Jedinger & Siegers, 2024). Voici des tableaux récapitulatifs de notre échantillon :

AGE	f	%
18-25	104	41,60%
26-35	42	16,80%
36-45	17	6,80%
46-55	40	16,00%
56-65	33	13,20%
65+	14	5,60%
Total général	250	100,00%

Spiritualité	f	%
Non croyant	171	68,40%
Croyant	79	31,60%
Total général	250	100%

NIVEAU ETUDE	f	%
Sans diplôme	0	0,0%
Primaire	2	0,8%
Secondaire	55	22,0%
Bachelier	108	43,2%
Master	85	34,0%
Total général	250	100,0%

Procédure et éthique

Le questionnaire a été mis en ligne sur internet en mai 2024 et a été diffusé sur plusieurs canaux et groupes internet. De plus, le lien du questionnaire a été affiché dans plusieurs points dans le centre-ville de Liège, le but étant de toucher le plus de monde possible même si nous sommes conscients que la stratégie de choisir de le faire en ligne pourrait permettre l'influence de personnes extérieures pour y répondre. Cependant, nous avons préféré faire cela en ligne pour maximiser le temps. Il a été mis en ligne après avoir été soumis à un pré-test sur 3 personnes ; les réponses de ces 3 personnes n'ont pas été comptabilisées dans les résultats. Le but du pré-test était de vérifier la lisibilité et la compréhension des questions. De plus, cela a été fait pour estimer le temps qu'il faut pour y répondre. En effet, pour essayer de maximiser la participation, le choix a été de rédiger le questionnaire le plus simple et court possible tout en gardant les meilleurs outils d'évaluation de nos variables. Dans l'entête du questionnaire, les

participants ont pu être mis au courant de la confidentialité de leurs réponses et que celles-ci ne seraient uniquement utilisées que dans le cadre de ce TFE.

Mesures.

Comme expliqué précédemment, un questionnaire a été émis pour mesurer nos variables. Il se compose de trois parties. La première sur des composantes sociodémographiques, la deuxième sur la variable de confiance donnée envers les médias et enfin la dernière partie sur le niveau d'adhésion à des théories complotistes.

Tout d'abord, la première partie consiste en des questions pour obtenir des informations sociodémographiques sur les participants. Voici la liste exhaustive des questions : l'âge, le sexe, la localité, le plus haut niveau de diplôme obtenu et enfin une question sur le rapport à la spiritualité.

La deuxième partie consiste à mesurer la confiance donnée envers les médias. Pour cela, nous avons utilisé le questionnaire développé par Strömbäck et al. (2020) qui a créé ce questionnaire pour critiquer les échelles déjà existantes de Kohring and Matthes (2007) et Yale et al. (2015). Strömbäck et al. (2020) propose une échelle plus claire et avec un nombre réduit d'éléments pour la rendre plus efficace et est divisée en plusieurs parties en fonction de différents niveaux d'analyse voulus, par exemple : la confiance dans les médias en général, dans les types de médias, dans les journalistes ou encore dans le contenu médiatique. Cette proposition de questionnaire a été faite dans le but de réduire les variabilités méthodologiques car il existe beaucoup de différentes façons de mesurer la confiance, ce qui complique la comparaison des résultats (Strömbäck et al., 2020). Nous avons choisi de garder seulement le niveau d'analyse de confiance générale envers les médias, il faisait sens pour nous. Pour nous, ce qui est intéressant à mesurer est la confiance accordée aux médias en général car ils sont vus dans le récit complotiste comme une entité unique et sont un des exemples de l'ennemi pointé dans un récit manichéen. De plus, il semble que si on ne croit pas ou on croit dans les médias en général, cette méfiance ou confiance découlera également des informations données par ces médias et de ceux qui les donnent, les journalistes. Cette échelle a prouvé sa fidélité et sa validité ; c'est pour cela qu'elle a été privilégiée. Pour mesurer cette variable nous avons donc 4 items avec des réponses pour chacun allant de 1=Tout à fait en désaccord, 2=Plutôt en désaccord, 3=Plutôt en accord à 4=Tout à fait en accord. Nous avons décidé de diviser la possibilité des réponses en 4 pour essayer de neutraliser la probabilité de réponses sans positions claires au milieu. Plus un répondant a un score élevé, plus il a un niveau élevé de méfiance envers les médias traditionnels. Dans l'échelle proposée par Strömbäck et al. (2020), il y a 5 items mais le dernier a été retiré de notre questionnaire car après notre pré-test, le dernier item ressortait comme plus incompréhensible que les autres. Par souci de facilité à maximiser le nombre de participants et de facilité à passer le questionnaire, il a été décidé de retirer ce dernier item. Cependant, en retirant cet item, nous avons un α de 0.776. Les résultats montrent que l'échelle a une consistance interne acceptable avec un alpha de Cronbach de 0.776. Cette valeur indique que les items mesurent de manière cohérente le même construit. Enfin, dans cette partie, nous voulions également mesurer la perception que les participants avaient de leur confiance envers les médias et leur demander une justification s'ils considéraient qu'ils n'avaient pas confiance dans les médias. Nous avons donc posé la question supplémentaire « Avez-vous confiance dans les médias traditionnels » ? 1=pas du tout, 2=peu confiance, 3=assez confiance, 4=vraiment confiance et enfin « Si vous avez répondu pas du tout confiance ou peu confiance à la question précédente, pouvez-vous expliquer pourquoi vous avez relativement peu ou pas confiance dans les médias » afin de pouvoir étayer la recherche en plus des corrélations.

La troisième partie consiste à mesurer l'adhésion à des théories complotistes car selon Bruder et al. (2013), l'adhésion à une théorie particulière témoigne de la propension à adopter des théories du complot en général et donc une mentalité ou une idéologie complotiste. Pour mesurer cette variable, bien qu'il

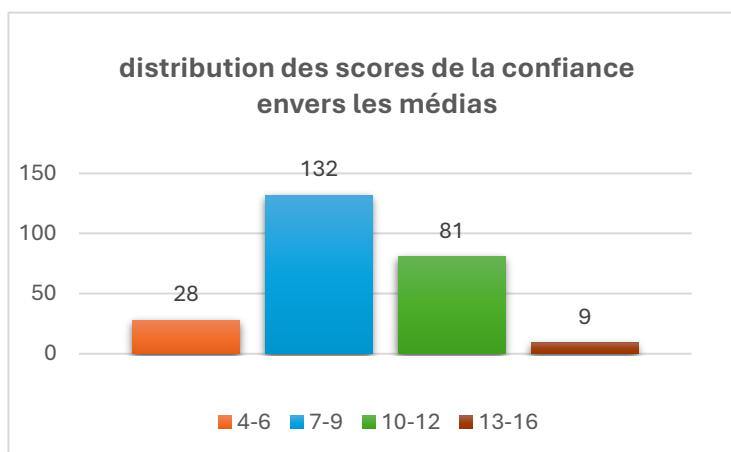
existe beaucoup de questionnaires standardisés comme le questionnaire de Brotherton et al., (2013), où a été développé une échelle de croyances conspirationnistes générique (GCBS) ou encore le (BCTI) de Swami et al., (2009), qui mesure un niveau de croyances conspirationnistes spécifiques. Nous avons décidé de créer notre questionnaire en reprenant des sondages déjà effectués sur la population française par l'IFOP. Cette partie contient 14 items reprenant 14 théories complotistes avec une échelle de Likert allant de 1=totalement faux, 2=plutôt faux, 3=plutôt vrai, 4=tout à fait vrai. Donc un score élevé indique l'adhésion ou la croyance en des théories complotistes. Ces 14 items ont été choisis pour couvrir toutes les grandes familles/thèmes complotistes classés par le site Conspiracy Watch : 1) "Nouvel Ordre Mondial", "Etat Profond", "réseaux pédocriminels élitistes" 2) Covidio-scepticisme, anti-masque, anti-vax 3) Antisémitisme, antisionisme, antimaçonnisme 4) Pro-Kremlin, antiaméricanisme, "terrorisme fabriqué" 5) Pseudo-science, ésotérisme, "santé alternative" 6) "Grand Remplacement", anti-Islam, identitaires.

11 items viennent de différents sondages IFOP : 1) IFOP pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch. (2017). *Enquête sur le complotisme*. Fondation Jean-Jaurès. 2) IFOP pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch. (2019). *Enquête sur le complotisme – Vague 2*. Fondation Jean-Jaurès et 3) IFOP pour la Fondation Reboot et la Fondation Jean Jaurès. (2022). Fondation Reboot et Fondation Jean Jaurès. Un 12^{ème} item vient d'un article scientifique de Lantian et al. (2016). Et, enfin, pour essayer de questionner sur des théories complotistes plus récentes, pour également voir si l'actualité et le caractère récent peut être indicatif d'un niveau plus ou moins élevé d'adhésion, 2 items ont été construits sur base de discussions sur twitter et forums complotistes. Ces 2 items font référence à des théories complotistes ; la première est relative à L'EVRAS et la deuxième fait référence aux JO de Paris 2024. Pour une meilleure compréhension des items, veuillez vous référer au tableau de l'annexe 1. Dans cette troisième partie du questionnaire, l'alpha de Cronbach a été calculé pour estimer la fiabilité. Le coefficient obtenu, avec une estimation ponctuelle de 0.871, indique une consistance interne acceptable. Cela signifie que les questions incluses dans le questionnaire sont fortement corrélées entre elles, suggérant qu'elles mesurent bien le même construit sous-jacent.

Résultats.

Statistiques descriptives.

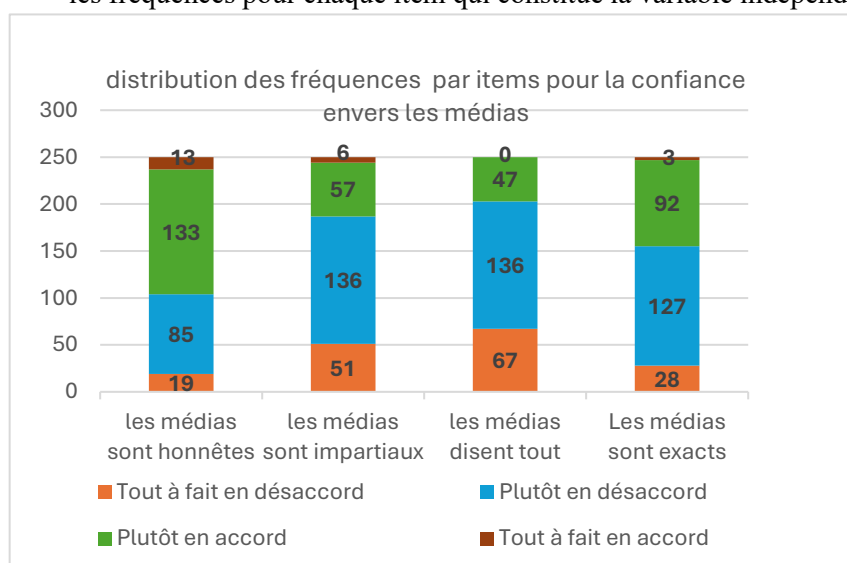
Variable indépendante : la confiance dans les médias



Pour rappel, cette variable se compose de 4 items, pour chaque item une possibilité de réponse allant de 1 à 4 ce qui fait un score total avec les 4 items pouvant aller de 4 à 16. Chaque catégorie de score a été constituée comme ceci : entre 4 et 6 « pas confiance », entre 7 et 9 « peu confiance », entre 10 et 12 « a confiance » et entre 13 et 16 « a très confiance ». Le minimum obtenu est de 4 et le maximum est de 15. Le score moyen est de 8,832 et le mode est de 8 ce qui se retrouve donc

dans la catégorie peu confiance. Le graphique ci-contre montre la distribution des scores obtenus pour la variable confiance envers les médias.

Si on divise en deux catégories (ceux qui ont confiance et ceux qui n'ont pas confiance) on arrive à 64% des participants qui n'ont pas confiance dans les médias traditionnels. Au niveau de leur propre estimation « Avez-vous confiance dans les médias traditionnels ? » 1=pas du tout 2=peu confiance 3=assez confiance 4=vraiment confiance, nous avons des résultats à peu près similaires avec 9,60% qui n'ont pas du tout confiance, 40,80% qui ont peu confiance, 44,80% qui ont assez confiance et seulement 4,80% qui ont vraiment confiance. Si on divise également pour comparer (ceux qui ont confiance et ceux qui n'ont pas confiance), nous avons 50,40% des participants qui estiment ne pas avoir confiance, c'est plus de 10% de moins que le pourcentage des participants qui ont obtenu un score entre 4 et 9 au questionnaire de mesure de la confiance. On peut donc voir que l'estimation faite par les participants est plus importante que le score de confiance accordé aux médias. Désormais, voici les fréquences pour chaque item qui constitue la variable indépendante. On peut noter que l'item où il y



a le plus de désaccord est l'item « Les médias racontent toute l'histoire lorsqu'ils couvrent les nouvelles ». Nous avons pour cet item 81,20% de personnes en désaccord avec cette affirmation. Au contraire, l'item qui apporte le plus d'approbation est l'item « Les médias sont honnêtes lorsqu'ils couvrent les nouvelles ». D'ailleurs, nous avons une majorité de participants en désaccord avec les différentes affirmations, sauf pour celle-ci. On peut noter également que les

réponses « tout à fait » que ce soit en accord ou en désaccord sont toujours plus faibles que les réponses en « plutôt » pour tous les items.

La confiance dans les médias, analyse des justifications de méfiance.

Pour la partie plus qualitative de ce travail, nous avons demandé d'expliquer aux participants pourquoi selon eux, ils n'ont pas confiance dans les médias traditionnels. Nous avons collecté une centaine de réponses qui justifie une méfiance envers les médias, nous avons fait l'hypothèse que ces justifications pourraient être classées dans différents types : l'émotionnalisation et la scandalisation qui diminuerait la qualité informationnelle (Umbricht et Esser, 2016 dans Van Aelst et al., 2017), un relativisme des faits qui brouillerait la frontière entre les faits et les opinions (Mooney & Kirshenbaum, 2009 dans Van Aelst et al., 2017), une pression ou une manipulation subie de la part des médias qui est un argument avancé par certaines thèses complotistes et enfin un manque d'éthique journalistique qui amène les médias à être imprécis inéquitables et partiaux (Gaziano & McGrath, 1986 dans Strömbäck et al., 2020). Nous avons pu regrouper quelques exemples de justifications de nos participants dans ces types de justification. En effet, la plupart des explications rentrent dans ces types de justifications, il faudrait également rajouter dans les types de justifications, la trop grande diversité des médias qui peut entraîner une contradiction entre eux, ou encore la multiplication des fake news qui rend les gens méfiants. Voici un tableau reprenant nos types de justifications et des exemples tirés de la centaine de réponses.

Type de justification	Exemple de justification
Scandalisation/émotionnalisation	Les médias font plus du sensationnel pour moi, ils cherchent plus le nombre de « clic » que de nous informer réellement

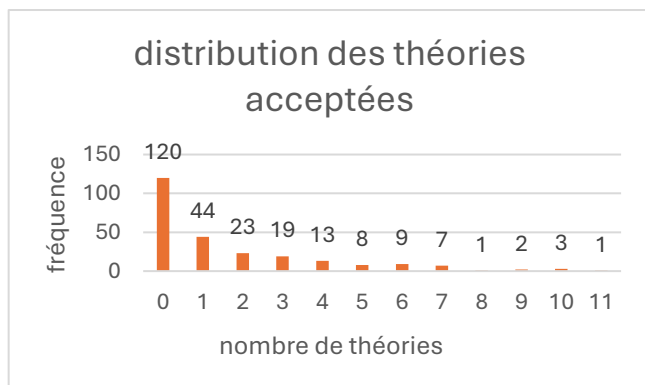
	Parce qu'ils ont tendance à dramatiser la situation
	Car on recherche le sensationnel, il faut aller chercher des médias indépendants pour avoir différentes versions des faits
	Ils doivent vendre et donc ne se privent pas de romancer certaines situations
Relativisme des faits	Quand je vois la façon dont sont traités les sujets qui ont trait à mon domaine d'études, l'inexactitude de certains propos fait que je n'ai pas confiance concernant les sujets pour lesquels je n'ai pas d'expertise
	Faits et point de vue différents en fonction des médias
	Car la manipulation est là pour que l'on agisse comme ils l'espèrent
	Les médias sont très souvent muselés par les pressions hiérarchiques qui sont-elles même bien souvent soumises à des pressions politiques
	Ils ne sont plus impartiaux, ils sont soumis au contrôle du gouvernement
Pression/manipulation	Parce que généralement, les médias sont payés par des personnes peu confiantes. Les médias ne font passer que les informations que les personnes plus haut placées souhaitent qu'ils disent. Énormément d'information sont fausses. On peut le voir actuellement avec la guerre et la Palestine, dans ce cas de figure, les informations ne nous sont même pas dites.
	Je pense qu'ils ne sont pas "libres" de donner les informations complètes afin de garder la population sous une forme de "contrôle" d'ignorance.
	Ils ne sont pas toujours impartiaux, et ne parlent pas de tous les faits
Manque d'éthique, imprécis	La déontologie journalistique n'est plus respectée. Le même article est publié partout sans vérifier la véracité des faits. Il y aurait beaucoup à dire sur les dérives du journalisme à l'heure actuelle.
partiaux et inéquitables	Il manque d'objectivité et de Neutralité
	Ils présentent une vision partielle et partielle de la réalité.

Variable dépendante : l'adhésion à des théories complotistes.

Cette variable se compose de 14 affirmations soutenant des thèses complotistes avec pour chaque affirmation une possibilité de réponse allant de 1 à 4 ; ce qui fait un score total avec les 14 items pouvant aller de 14 à 56. Cependant, notre étendue réelle est différente : nous avons le minimum à 14 et le maximum à 48. Nous obtenons une moyenne de 20,776 et nous avons un mode de 14 qui donc se place dans la catégorie « pas d'adhésion ». Pour rappel le mode étant la valeur où les valeurs apparaissent le plus fréquemment dans un ensemble de données. Le découpage de nos catégories de scores a été faite pour être divisé en 4 « pas adhésion » avec un score allant de 14-24, « peu adhésion » avec un score allant de 25-35, « certaine adhésion » avec un score allant de 36-46 et enfin une catégorie « forte adhésion » avec un score allant de 47-56. Nous avons une majorité des participants qui se retrouvent

	Catégorie	f	F	%	% cumulé
Pas adhésion	14-24	190	190	76,00%	76,00%
Peu adhésion	25-35	52	242	20,80%	96,80%
Certaine adhésion	36-46	7	249	2,80%	99,60%
Fort adhésion	47-56	1	250	0,40%	100,00%
Total général		250		100,00%	

dans la catégorie « pas d'adhésion » (76%) et nous arrivons à 96,80% pour les participants ayant peu ou pas d'adhésion aux théories complotistes.



En ce qui concerne le nombre d'adhésions aux 14 théories, nous avons 120 participants qui n'ont aucune adhésion et ensuite, nous avons un nombre décroissant d'adhésions jusqu'à l'adhésion de 5 théories. 5,60% de nos participants croient en plus de 7 théories complotistes. Nous partons du principe qu'une théorie complotiste est acceptée à partir du moment où la réponse à cette théorie est « 3=plutôt vrai » ou « 4=tout à fait vrai ». Dans les théories ayant le plus d'adhésion, on retrouve en

premier la théorie « Le ministère de la Santé est de mèche délibérément avec l'industrie pharmaceutique pour cacher au grand public la réalité sur la nocivité des vaccins. » avec 28,80% d'acceptation dont 9,20% de participants pensant que c'est totalement vrai. En second, on retrouve la théorie : « Il existe un complot sioniste à l'échelle mondiale » avec 22%. La théorie qui a rencontré le moins d'adhésion est la théorie négationniste de l'existence du génocide juif pendant la seconde guerre mondiale. Avec un seul participant y adhérant, donc 0,4%.

Variable dépendante et indépendante au regard des données sociodémographiques

Age

Les participants n'ayant aucune confiance ou peu dans les médias sont majoritaires dans la tranche d'âge des 36-45 ans (23,53% pour pas de confiance et 58,82% pour peu de confiance). La confiance dans les médias est principalement observée chez les 65+ et ensuite chez les 56-65 avec 78,57% pour les 65+ et 45,45% chez les 56 à 65 ans. Cela indique que ces groupes d'âge sont plus confiants. Enfin, pour ceux totalement confiants envers les médias, on retrouve la catégorie d'âge des 45-56 avec 10% qui est la catégorie qui a le plus totalement confiance envers les médias traditionnels. Les jeunes (18-25) montrent majoritairement peu de confiance (56,73%)

Les participants ayant la plus forte adhésion aux théories complotistes est la catégorie des 36-45 car le seul participant ayant une forte adhésion est âgé de 38 ans, pour ceux ayant une certaine adhésion, la catégorie la plus représentée est celle des 56-65ans (9,09%). La catégorie des 65+ récolte le plus de « peu d'adhésion ou pas d'adhésion » additionné car aucun participant de cette catégorie d'âge n'a une certaine ou une forte adhésion. Les 18-25 ans ont 79,81% dans « pas d'adhésion », 18,27% dans « peu d'adhésion », 1,92% dans une « certaine adhésion » et 0% dans « forte adhésion ».

Sexe

Les femmes ont une confiance envers les médias plus forte que les hommes (33,33% contre 29,69%). Cependant, pour les extrêmes, les hommes ont plus « très confiance » dans les médias avec 9,38% versus 1,61% et ont moins « pas confiance » que les femmes, 11,83% pour les femmes et 9,38% pour les hommes.

Les femmes ont plus « peu d'adhésion » comparé aux hommes : elles ont 21,51% et les hommes ont 18,75%. Pour la catégorie « pas d'adhésion » les hommes obtiennent 78,13% et 75,27% pour les femmes. Pour ce qui est des catégories « certaine » et « forte adhésion » les hommes ont 3,13% pour « certaine adhésion » et 0 % pour « forte adhésion ». En effet, le seul participant ayant une forte adhésion est une femme de 38 ans.

Niveau d'étude

Pour le diplôme de niveau primaire, ce groupe est très petit avec seulement 2 personnes, il y a 1 personne qui n'a pas confiance et 1 autre avec peu de confiance. Ensuite, pour le diplôme secondaire, parmi les

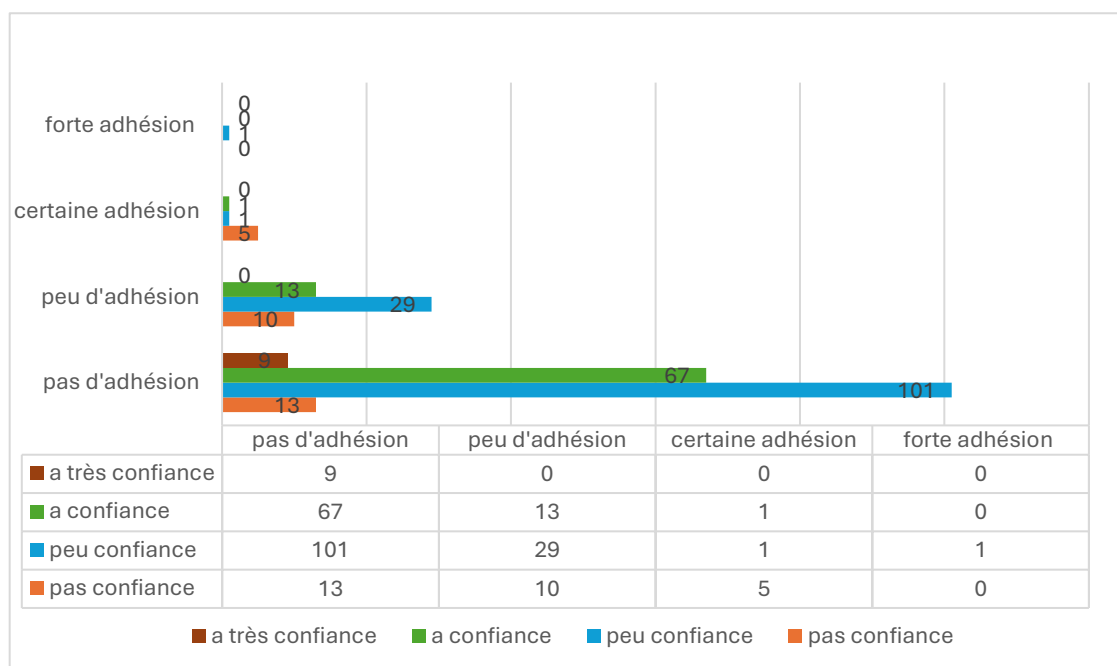
55 personnes de ce groupe, la majorité a « peu de confiance » (63,64%). 14 personnes ont exprimé une confiance (25,45%) mais aucune n'a exprimé une très grande confiance dans les médias. Pour ce qui est des personnes ayant eu un diplôme de bachelier, 55 d'entre elles ont « peu de confiance » (50,92%), 39 « ont confiance » (36,11%), et seulement 1 personne a « une très grande confiance ». Enfin pour les participants ayant eu un diplôme de master, 48,24% a « peu de confiance », mais il y a aussi un nombre significatif de personnes confiantes envers les médias 32,94%.

Pour le primaire, une personne a une certaine adhésion, et l'autre une forte adhésion aux théories complotistes. Ensuite, les participants avec un diplôme de secondaire : 58,18% n'ont aucune adhésion, tandis que 34,55% montrent une faible adhésion et 7,27% ont une certaine adhésion. Pour le diplôme de bachelier, 98,15% n'adhèrent pas aux théories complotistes ou ont peu d'adhésion et 1,85% ont une certaine adhésion. Enfin pour ceux ayant obtenu un master 0% ont une certaine ou forte adhésion aux théories et une large majorité 89,41% n'ont pas d'adhésion.

Rapport à la spiritualité

Pour les personnes se considérant croyantes, 15,19% des croyants n'ont aucune confiance dans les médias, 44,30% ont peu de confiance. 37,97% ont confiance et seulement 2,53% montrent une forte confiance. Pour les personnes non croyantes, 9,36% des non croyants n'ont aucune confiance dans les médias. Ce pourcentage est inférieur à celui des croyants. 56,73% ont peu de confiance, 29,82% ont confiance, 4,09% montrent une forte confiance, ce qui est légèrement supérieur à celui des croyants. Les personnes croyantes sont 64,56% à ne pas adhérer aux théories complotistes, 29,11% avec peu d'adhésion et, enfin, si on considère l'ensemble d'une certaine adhésion à une forte adhésion, cela représente 6,33% (certaine adhésion 5,06% et forte adhésion à 1,27%). Les participants non croyants sont 81,29% à ne pas adhérer aux théories complotistes ; ce pourcentage est encore plus élevé que chez les croyants. 16,96% ont peu d'adhésion et enfin ensemble « certaine adhésion » et « forte adhésion » représente 1,75% avec 0% dans la catégorie forte adhésion.

Analyse de corrélation



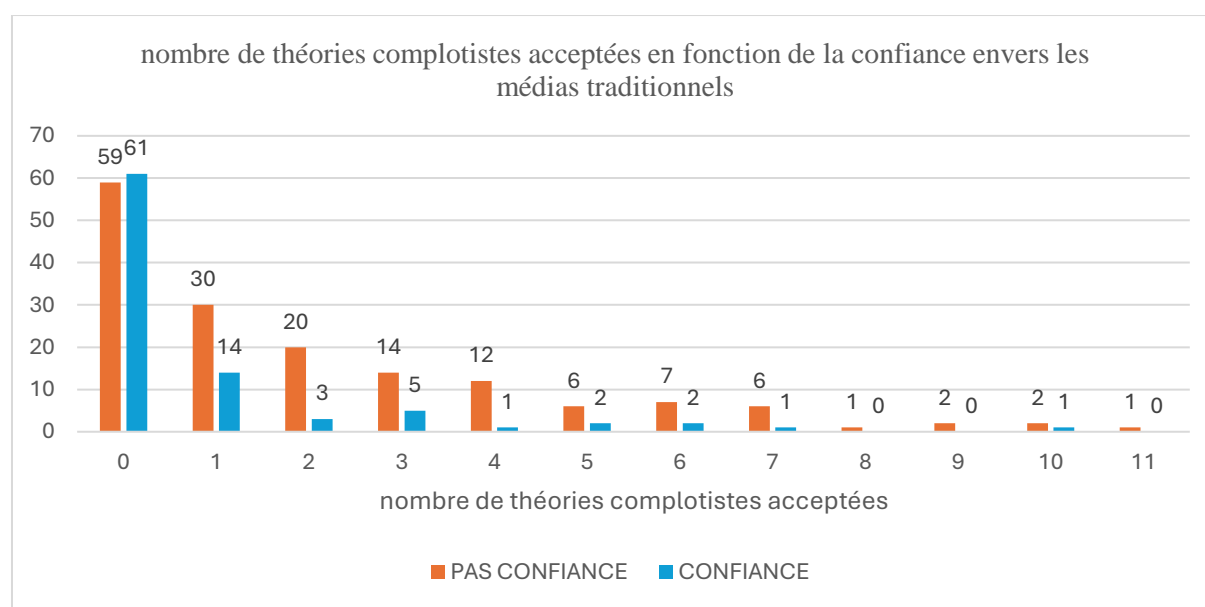
Nous nous sommes interrogés sur l'existence d'une potentielle relation entre notre variable dépendante et notre variable indépendante, pour cela nous avons utilisé l'outil de Spearman. Tout d'abord voici ci-dessus, le tableau des distributions de nos variables croisées.

Pour ce qui est du test de corrélation Rho de Spearman : Le coefficient de Spearman est de -0.392. Cela signifie qu'il y a une corrélation négative modérée entre les deux variables. La force de cette relation est modérée et non très forte. Pour ce qui est de la p-value (< 0.001) : La p-value est inférieure à 0,001, Cela signifie que la probabilité que cette corrélation soit due au hasard est très faible. Nous voulions prendre le seuil de p-value inférieure à 0,05 qui est significatif. Ici, avec une p-value $< 0,001$, on peut conclure que cette corrélation est très significative. En effet le χ^2 calculé (36.71436733) est bien supérieur à toutes les valeurs critiques (16.92 pour 0.05, 21.67 pour 0.01 et 27.88 pour 0.001) nous pouvons conclure qu'il y a une relation significative entre les deux variables, nous rejetons donc l'hypothèse nulle.

Corrélations de Spearman

Variable		Questionnaire complot	Questionnaire média
1. questionnaire complot	Rho de Spearman	—	
	p-value	—	
2. questionnaire média	Rho de Spearman	-0.392	—
	p-value	$< .001$	—

Nous avons également croisé la variable confiance envers les médias et le score du nombre de théories acceptées. Pour rappel, une théorie complotiste est acceptée à partir du moment où la réponse sur cette théorie est « 3=plutôt vrai » ou « 4=tout à fait vrai ». Ci-dessous voici les résultats de la distribution des variables croisées en regroupant les 4 catégories de la variable confiance envers les médias en 2 (« pas confiance » et « peu confiance » regroupés sous le terme pas confiance et « a confiance » et « très confiance » regroupé ensemble sous le terme confiance) pour plus de lisibilité



Nous avons également fait le test de Spearman entre le score obtenu pour la confiance envers les médias et le nombre de théories acceptées comme vraie ou plutôt vraie. Le coefficient Rho de Spearman est de -0,383, cela indique une corrélation négative modérée entre la variable de confiance envers les médias et le nombre de théories complotistes acceptées avec une p-value inférieure à 0,001 qui signifie que le résultat est statistiquement significatif.

Discussion.

La confiance dans les médias.

Tout d'abord, en ce qui concerne les statistiques descriptives liées à la confiance dans les médias traditionnels, il est intéressant de constater que la majorité des participants expriment une méfiance modérée envers ces médias. Cette observation confirme la tendance mise en avant dans la partie des exemples empiriques. En effet, de nombreux sondages de l'IFOP en France ont révélé des taux élevés de méfiance, celui-ci indique⁶ qu'environ 70 % de la population manifeste une certaine méfiance à l'égard des médias. Nos résultats confirment cette tendance avec 64 % des répondants se déclarant "pas confiants" ou "peu confiants". Cependant, lorsqu'on demande directement aux participants d'évaluer leur niveau de confiance, on observe un taux de méfiance de 50,4 %, ce qui indique une légère diminution par rapport aux chiffres obtenus à partir du questionnaire. Cela peut s'expliquer par la différence des questions posées, certains peuvent se considérer comme moins méfiants lorsqu'ils réfléchissent à leur opinion globale, plutôt qu'en répondant à une série de questions plus spécifiques. Ces résultats sont en accord avec ce qui est décrit par Giry (2022) quand il décrit une méfiance croissante depuis les années 90 envers les médias traditionnels. Comment on explique la méfiance ? On peut noter la diversité des moyens informationnels qui a pu perdre la population et la rendre méfiante (Stano 2020). Cette diversité est également importante en fonction des catégories d'âge : en général, les jeunes ont tendance à faire moins confiance aux médias (Nielsen & Fletcher, 2024). Dans nos résultats, on peut voir que nos 65+ et les 56-65 ans ont plus confiance dans les médias, ce qui est en accord avec les recherches effectuées sur le sujet, celles-ci montrent que l'âge et le niveau éducationnel sont des facteurs qui jouent sur la confiance accordée aux médias (Renard, 2016) dans un sondage⁷, 65% des Français font confiance aux informations provenant des journalistes et, dans ces 65%, la majorité (70%) ont fait des études supérieures. Quand on compare avec nos résultats nos participants qui ont confiance ou très confiance, la majorité ont fait des études supérieures de bachelier ou de master.

Plusieurs arguments peuvent être également pointés : une qualité informationnelle jugée trop pauvre due à une trop grande simplification ou due au sensationnalisme trop présent, le doute sur la véracité des faits venant d'une course à la rapidité pour publier les informations ou encore les contradictions entre différents médias, et enfin un sentiment de pression et de manipulation des médias par des agents extérieurs comme le politique ou des lobbys (D'Othée, 2021). Ces arguments peuvent être recoupés avec nos résultats ; dans les justifications reçues par nos participants, on a pu montrer que notre deuxième hypothèse se confirmait. En effet, on voit une tendance de méfiance expliquée par les mêmes arguments que sont les sentiments d'une qualité d'informations diminuée au profit du sensationnalisme pour répondre à une course à la concurrence. On peut voir également que plusieurs participants ont exprimé être perdus dans ce qui était vrai ou non et relativisent les informations au vu de la diversité des médias qui peuvent se contredire entre eux. Un participant nous a notamment exprimé ceci « Trop de contradictions entre les différents médias, cela laisse une impression d'un jeu (malsain) de concurrence... » Il y a également des critiques faites sur une possible manipulation et des pressions subies et ensuite imposées par les médias. « Les médias sont très souvent muselés par les pressions hiérarchiques qui sont-elles même bien souvent soumises à des pressions politiques ». On a pu voir dans nos réponses que presque toutes pouvaient être regroupées dans les catégories de notre deuxième

⁶ Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch. (2019). *Enquête sur le complotisme – Vague 2*. Fondation Jean-Jaurès.

⁷ Direction des Etudes, de l'Economie et de la Prospective. (2024). LES FRANÇAIS ET L'INFORMATION : Rapport détaillé. <https://www.arcom.fr/sites/default/files/2024-03/Arcom-etude-Les-Francais-et-information.pdf>

hypothèse, il y aurait donc un sentiment de méfiance envers les médias qui est également une méfiance envers les informations données et les journalistes.

Lors de l'analyse par items, on remarque que les items parlant d'impartialité, d'exactitude et de couverture totale des faits apportent une majorité de désaccords, ce qui corrobore également les explications de nos participants apportées sur la méfiance. En effet, le fait de ne pas être exact peut être lié à la tendance du relativisme des faits. En pointant du doigt la véracité des médias, il y aurait la possibilité de débattre des faits relatés par les médias car ils ne sont pas exacts, cela rejoint l'accroissement des faits considérés non plus comme des faits mais bien des opinions exprimées (Mooney & Kirshenbaum, 2009 dans Van Aelst et al., 2017)

L'item de l'impartialité des médias peut être recoupé avec les justifications de nos participants ceux-ci expliquent qu'il y aurait des idéologies politiques derrière les médias qui biaisent l'info ou encore, que les médias prennent parti en fonction des dirigeants de ces mêmes médias ou des lobbys avec lesquels ils seraient partenaires. Aux Etats-Unis, on constate depuis quelques années « une polarisation croissante du contenu médiatique et qu'il y a une plus grande abondance d'informations partisans biaisées qu'auparavant » (Van Aelst et al., 2017, p 20-21) dans tous les médias qu'ils soient sur internet ou traditionnels. Il serait intéressant de vérifier si en Belgique cette polarisation existe aussi et donc de savoir si le sentiment de médias biaisés de nos participants est vérifiable et de comprendre ce qui est impartial ou partial pour la population. Mont'Alverne et al. (2023) ont pu apporter des réponses sur ce qui se cachait derrière une vision de médias impartiaux aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Inde et au Brésil pour ses participants « les médias doivent fournir de l'information de manière équitable et sans biais, en laissant les faits parler d'eux-mêmes, et en évitant de favoriser une perspective particulière. » (Mont'Alverne et al., 2023, p. 1137). Pour les participants de cette étude, cette impartialité doit se maintenir en rejetant le fait d'être guidés par des intérêts ou des influences politiques, ou encore en rejetant des motivations de recherche de profit comme préférer les gains en attirant le public au détriment d'un journalisme objectif et impartial (Mont'Alverne et al., 2023).

L'item qui décrit les médias comme couvrant l'entièreté des nouvelles est celui qui apporte le plus de désaccord, il rejoint la justification d'un manque d'éthique journalistique qui pousserait à ne pas relater la totalité des faits ou de les relater avec imprécision. Or, dans les composantes de la confiance aux médias, Kohring et Matthes (2007) soutient qu'une dimension importante est le choix des sujets : en d'autres termes la sélectivité des faits, cette dimension explique que pour avoir confiance dans les médias, il faut avoir confiance dans les choix des sujets que les médias font et de comment ils présentent ces choix. Il doit y avoir un récit des faits intégrant tous les aspects des faits sans négliger les aspects importants, raconter les faits sans choisir certains aspects plutôt que d'autre pour satisfaire un récit qui leur convient. Or, il est impossible pour les médias de fournir toutes les informations possibles sur un sujet donné, il y a donc une sélection effectuée qui pourrait décevoir le public et donc accroître une méfiance (Kohring & Matthes, 2007). Méfiance liée donc à la sélection et la présentation globale des faits qui pourrait être renforcée par le foisonnement de moyens informationnels qui permet aux utilisateurs de se renseigner comme ils le souhaitent et de façon plus approfondie s'ils le souhaitent. La diversité des sources médiatiques pourrait donc jouer sur la perception de la sélection des sujets d'information qui pourrait paraître incomplète.

Au contraire, l'item qui apporte le plus de consensus est l'item affirmant que les médias sont honnêtes en donnant les informations ; il n'y aurait donc pas de manipulation ou de faute consciente et voulue de la part des médias. Cependant, au vu des justifications données nous avons eu plusieurs justifications de manipulation ou de censure volontaire de leur part, plusieurs justifications parlent également de pression ou d'idéologie qui poussent les médias à être partiaux, ce qui va à l'encontre de l'honnêteté et le respect de l'éthique journalistique. Faut-il alors prendre les justifications de pression et de manipulation comme

étant des réponses à part et garder la majorité des réponses pensant les médias honnêtes et donc interpréter les justifications de pression ou de manipulation comme étant des pressions et manipulations involontaires et inconscientes des médias ce qui le rend toujours honnêtes ? une analyse qualitative plus approfondie sur l'honnêteté des médias serait intéressante à mener pour expliquer ce résultat.

L'adhésion à des théories complotistes

Tout d'abord, en ce qui concerne nos résultats descriptifs à propos de notre variable d'adhésion aux théories complotistes, on constate que nous avons très peu de profils complotistes. Si on compte « certaine adhésion » et « forte adhésion » nous n'avons que 3,20% de nos résultats. Dans ce travail, nous avons voulu vérifier la relation entre la confiance aux médias et son influence sur l'adhésion aux théories complotistes. Cependant, au vu de notre échantillon peu complotiste, cela pourrait être non pertinent, c'est pour cela que discuter du nombre de théories acceptées dans cette étude semble pertinent.

Quand on prend le nombre de théories acceptées, nous avons 52% de nos participants qui croient à, au moins, une des théories complotistes (celle-ci est soit plutôt vraie ou totalement vraie pour le participant). Ce chiffre-là rejoint plutôt les sondages avec 60% de Français adhérant à au moins une théorie complotiste⁸ ou encore un autre de l'IFOP qui avance le chiffre de 79% pour les Français également⁹. En comparaison de la variable d'adhésion aux théories complotistes, on peut discuter de nos catégories possiblement pas assez représentatives des scores, cela sera fait dans la partie limite de ce travail.

Quant à savoir si l'âge est prédictif d'adhésion, il a été démontré que les personnes plus jeunes (âgées de 18 à 34 ans) et les personnes moins instruites sont plus susceptibles de croire aux théories du complot. Cela laisse entendre qu'avec le temps, on acquiert une certaine capacité à résister à la désinformation (De Coninck et al., 2021). Cependant, nos résultats montrent l'effet inverse : les plus âgés (+ de 35 ans) aurait plus d'adhésion, mais il est clair que notre échantillon avec peu de profils complotistes cela représente quelques complications en ce qui concerne l'interprétation. Néanmoins, quand on analyse en fonction du nombre de théories acceptées, qui est un bon indicateur d'adhésion, on remarque aussi que les catégories d'âge qui ont une légère tendance à croire à plusieurs théories sont les plus de 35 ans (voir annexe 12 pour plus de détails). Alors comment expliquer ces résultats ? Il faut tout d'abord pointer la surreprésentation de la catégorie des 18-25 ans qui peut biaiser nos résultats. Enfin, nous pouvons faire des hypothèses de biais qui ont mené à ces résultats. Premièrement, on pourrait faire l'hypothèse que ces participants de plus de 35 ans ont traversé plus de crises dans leur vie. Or, nous savons que les événements déstabilisants sont un facteur qui joue sur l'adhésion aux théories complotistes (Douglas et al., 2019). Deuxièmement, on pourrait faire l'hypothèse que les théories proposées dans nos questionnaires touchent plus ces tranches d'âges, nous avons incorporé des théories complotistes actuelles, mais également des théories sur le 11 septembre, sur le génocide juif ou encore sur l'alunissage qui sont des théories qui datent et qui ne sont peut-être pas assez actuelles pour les plus jeunes participants de notre échantillon. Un élément important à considérer également est le niveau d'étude qui est un facteur important, mais en le croisant avec l'âge on trouve que pour toutes les catégories d'âge le niveau d'étude le plus représenté est celui d'un niveau de bachelier.

⁸ Direction des Etudes, de l'Economie et de la Prospective. (2024). LES FRANÇAIS ET L'INFORMATION : Rapport détaillé. <https://www.arcom.fr/sites/default/files/2024-03/Arcom-etude-Les-Francais-et-information.pdf>

⁹ Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch. (2017). Enquête sur le complotisme. Rapport détaillé. https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3942-1-study_file.pdf

Pour ce qui est de la spiritualité, notre échantillon témoigne d'une surreprésentation de participants non croyants, (qui donc ne se considèrent pas croyant en une religion ou plusieurs). Nos résultats sont donc en concordance avec la littérature scientifique. En effet, la spiritualité peut être un facteur d'adhésion aux théories complotistes, ces deux variables jouent sur de mêmes processus cognitifs que sont l'intuition par exemple, ou encore une possible croyance en un monde manichéen. (Franks et al., 2013 ; Jedinger & Siegers, 2024)

Pour ce qui est des différentes théories évoquées dans notre questionnaire, la théorie la plus acceptée avec 28, 8% est celle sur la nocivité des vaccins « Le ministère de la Santé est de mèche délibérément avec l'industrie pharmaceutique pour cacher au grand public la réalité sur la nocivité des vaccins. ». Ce résultat n'est pas très étonnant au vu de la crise covid qui a profondément bouleversé la population. Cet événement profondément déstabilisant a provoqué une augmentation des croyances complotistes particulièrement sur le sujet des vaccins. Cette augmentation due également à la prolifération de fake news et de désinformations est la conséquence d'une crise qui a été parfois gérée contradictoirement par nos gouvernants ce qui a pu créer la confusion sur ce qui était vrai ou non et sur comment se renseigner correctement (De Coninck et al., 2021 ; Giry, 2022). Cependant, les théories complotistes sur la nocivité des vaccins n'est pas due à la crise du covid-19. On peut notamment citer la théorie complotiste, qui liait l'autisme et les vaccins, qui était bien avant la crise du Covid.

L'autre théorie la plus répandue chez nos participants est la théorie du « Il existe un complot sioniste à l'échelle mondiale » avec 22% d'adhérents. Nous faisons l'hypothèse que cette théorie est répandue en raison de l'actualité. La guerre entre la Palestine et Israël a dû alimenter la prolifération des théories complotistes sur les juifs. Une enquête quantitative sur l'accroissement de ce type de théorie depuis le début de la guerre serait une étude intéressante. Cependant, on peut croire en une prolifération croissante et une adhésion en augmentation. En effet, ce rapport¹⁰ sur l'antisémitisme annonce que l'antisémitisme a augmenté en Europe depuis les événements du 7 octobre 2023 et que les théories complotistes ont également augmenté. Décivant les juifs comme des manipulateurs mondiaux et qu'il y aurait donc un complot sioniste qui contrôle le monde. Cependant, malgré cette potentielle augmentation de théories complotistes sur les juifs, on peut voir dans nos résultats que la théorie la plus rejetée de toutes est également en lien. La théorie sur la création du génocide juif pendant la seconde guerre mondiale n'obtient qu'un seul adhérent. Ce résultat peut s'expliquer par le fait qu'en Belgique tenir des propos négationnistes est punissable par la loi, il pourrait y avoir donc une peur de stigmatisation si ces propos deviennent publics. On pourrait également expliquer le peu d'adhésion grâce au niveau éducationnel, nous avons 99% de nos participants qui ont au minium un diplôme de secondaire, or, la seconde guerre mondiale est dans le programme des écoles belges, plus particulièrement il est au programme en 5^{ème} année « Univers concentrationnaire et génocide » de l'enseignement général et technologique organisé par la Communauté française. Cet apprentissage pourrait possiblement éloigner les croyances complotistes négationnistes.

On peut également pointer que les théories plus actuelles venant de discussions et forums complotistes comme celle sur « Le programme de L'EVRAS - éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle est l'introduction de la pédophilie dans les écoles et la mise en place d'un nouvel ordre mondial sexuel. » ou celle « S'il y a des menaces d'attentats contre les JO 2024 à paris, elles seront fausses et serviront les pédo-mondialistes pour justifier de futures mesures de contrôle à l'encontre de la population. » ces deux théories ajoutées pour être plus actuelles sont dans celles les moins acceptées avec 8,4% d'acceptation pour l'EVRAS et 6,4% pour les J.O. Nous pensions que la qualité nouvelle et actuelle et surtout proche pour celle de l'EVRAS apporterait une certaine adhésion, cependant celles-ci sont dans les moins

¹⁰ Center for the Study of Contemporary European Jewry. (2024). *Antisemitism Worldwide Report for 2023*. Tel Aviv University. <https://cst.tau.ac.il/antisemitism-worldwide-report-2023>

acceptées. Il y aurait peut-être un biais de formulation de ces 2 items qui ne viennent pas de sondages déjà effectués.

Corrélation.

Nous avons pu constater que nous avons une corrélation négative modérée, en d'autres termes plus on a confiance dans les médias moins on a d'adhésion complotiste et vice-versa cependant cette relation est modérée ou moyenne cela indique donc une certaine tendance entre nos deux variables sans pour autant que cette tendance soit très forte, il est donc probable que d'autres facteurs rentrent en jeu.

Nous pouvons donc confirmer notre hypothèse première et dire qu'il y a une corrélation négative moyenne entre notre variable dépendante l'adhésion conspirationniste et notre variable indépendante la confiance/méfiance envers les médias traditionnels. Nous avons d'abord effectué le test entre le score total obtenu des items de la confiance aux médias et le score total obtenu des items de l'adhésion aux théories complotistes, nous obtenions un coefficient de Spearman de -0.392. Nous avons ensuite effectué le même test entre le score total obtenu des items de la confiance aux médias et le score du nombre de théories adhérees en pensant avoir dans ce dernier un indicateur plus représentatif des degrés d'adhésion possible. Nous avons obtenu pour ce test presque le même coefficient, celui-ci est -0,383. Dans les deux cas nos résultats sont significatifs car dans les deux cas nous avons une p-value inférieure à 0,001. En résumé, nos résultats correspondent à l'hypothèse selon laquelle la méfiance envers les institutions médiatiques pourrait favoriser l'adoption de croyances complotistes. Cependant, cette corrélation modérée met en évidence que la confiance dans les médias n'est pas le seul élément à prendre en compte dans l'adhésion aux théories complotistes. Il serait intéressant d'examiner d'autres facteurs pouvant influencer cette relation.

Pour résumer, nous pouvons confirmer nos deux hypothèses de recherche avec cependant des précautions.

H1 : il y a une corrélation négative entre les croyances conspirationnistes et une confiance/méfiance envers les médias traditionnels. Plus il y a d'adhésion aux théories complotistes, moins la confiance aux médias est grande. On peut accepter cette hypothèse tout en retenant que cette corrélation est moyenne. Il serait donc utile d'effectuer une autre étude en intégrant d'autres facteurs, celle-ci renseignerait sur la modulation de cette corrélation.

H2 : nous faisons l'hypothèse que les justifications d'une méfiance envers les médias traditionnels pourront être rapprochées aux éléments mentionnés comme :

- La diminution de la qualité des informations (émotionnalisation et scandalisation)
- Un manque d'éthique journalistique avec des informations rapportées inéquitablement, partialement et imprécisément
- Un relativisme des faits
- Les médias sont soumis à des pressions extérieures pour des intérêts économiques, politiques ou encore qu'ils soient manipulés par les élites.

On accepte aussi cette hypothèse, pour autant, une analyse plus qualitative sur ces dimensions serait également intéressante pour mieux comprendre la signification profonde de ces notions pour la population.

Limites et forces.

Premièrement, méthodologiquement, nous pouvons pointer le fait que la partie de l'adhésion aux théories complotistes du questionnaire ne vient pas d'un questionnaire standardisé mais a été créé à partir de différents sondages IFOP. On peut donc pointer certaines limites : cette partie de questionnaire n'a pas donc été testée scientifiquement, ce qui limite la reproductibilité ou la généralisation des résultats. Néanmoins, nous avons calculé l'alpha de Cronbach pour estimer la fiabilité. Le coefficient obtenu est de 0.871, cela montre une consistance interne acceptable pour cette partie du questionnaire. Le choix de créer un questionnaire sur mesure nous a permis d'adapter nos questions à notre public wallon avec des théories complotistes qui les touchent de près comme pour la théorie sur l'Evrass. Cela a également permis de poser des questions sur des théories qui font écho à des événements récents encore une fois comme l'EVRASS ou bien sur le complot sioniste qui fait écho à la guerre en Palestine et Israël ou enfin aux JO de Paris qui se sont déroulés récemment.

Deuxièmement, pour la partie du questionnaire sur la confiance envers les médias, une limite possible qui est discutée encore maintenant dans le monde académique est la conceptualisation de la confiance. En effet, nous avons choisi un questionnaire développé par Strömbäck et al. (2020). Cependant, encore beaucoup de discussions ont lieu entre scientifiques sur la manière d'évaluer la confiance et quels items représentent le mieux cette confiance. Par exemple, pour certains, la confiance est mesurable sur base d'items comme l'impartialité, séparer l'opinion du fait, l'exactitude ou encore la formation journalistique. Pour d'autres, la seule question de demander si on a confiance suffit à mesurer la confiance, il y a également encore débat sur la différence entre la confiance et la fiabilité qui peuvent être interchangeables pour certains et pour d'autres non (Fisher, 2016). Nous avons tranché en faveur du questionnaire développé par Strömbäck et al. (2020) étant un des plus récents et de plus il est relativement court car comme expliqué, nous voulions un questionnaire rapide à faire pour maximiser la participation.

Ce qui est également intéressant à pointer comme limite est un manque d'analyse qualitative des items de la partie sur la confiance dans les médias, en effet, une analyse plus poussée pour chaque item pour comprendre ce que les participants comprennent par exemple avec honnêtes ou impartiaux auraient pu aider à mieux comprendre les justifications de méfiance en regard des analyses statistiques. Les résultats semblent parfois se contredire, ce qui pousse à se demander les conceptions des participants pour les différents items.

Il y a également une limite avec les catégorisations des scores pour l'adhésion aux théories complotistes. En effet, catégoriser en 4 groupes étant un des seuls moyens pour avoir des participants dans chaque catégorie pour permettre le calcul du khi carré. Néanmoins, nous l'avons vu, ces catégorisations manquent de précisions et de représentativité, c'est pour cela que le score du nombre de théories acceptées a aussi été utilisé, cela a été fait pour essayer de contourner cette limite.

Nous avons également une limite au niveau de notre échantillon, en effet, notre étude repose sur un échantillon accidentel et volontaire ce qui empêche toute généralisation possible. De plus, malgré l'envie d'avoir de nombreux profils pour espérer avoir des profils complotistes, il est clair que nous avons eu peu de profils avec beaucoup d'adhésion complotistes ce qui a pu biaiser nos résultats.

Cependant, ce travail a pu éclairer sur les difficultés qui peuvent être rencontrées quand il y a un intérêt à mesurer la confiance, un concept encore difficile à appréhender. De plus, cela a pu éclairer sur cette corrélation entre confiance envers les médias traditionnels et adhésion aux théories complotistes. Désormais il faut s'interroger sur des facteurs connexes qui influenceraient également cette corrélation.

Implications futures.

Comme expliqué dans la partie limite, ce travail connaît de nombreuses limites, d'autres travaux seraient intéressants pour éclairer plusieurs points. Ce travail est quantitatif, un versant qualitatif serait intéressant. Comme déjà expliqué une étude qualitative qui interroge les mêmes variables, mais sous un angle qualitatif pourrait apporter beaucoup à la compréhension des conceptions de confiance et ses composantes ou encore comprendre en profondeur la réflexion des participants derrière l'adhésion des théories complotistes. En effet, dans cette étude nous avons mesuré le degré d'adhésion mais comprendre pourquoi une théorie est plus acceptée qu'une autre serait également intéressant pour comprendre les mécanismes d'adhésion et les croyances complotistes.

De plus, il serait judicieux de refaire le même type d'étude mais cette fois-ci avec des échantillons par quotas et donc avec beaucoup plus de participants pour avoir un réel sondage généralisable sur le degré d'adhésion des théories complotistes en Wallonie, car il y a eu peu de sondages depuis la fin de la crise du COVID-19. La plupart des grands sondages connus sont faits sur une population française, il serait donc intéressant de réaliser ce genre de grand sondage pour des publications scientifiques en Wallonie.

Conclusion.

Ce travail quantitatif a été mené pour vérifier une corrélation entre la confiance accordée aux médias dits traditionnels (TV, radio, presse) et une adhésion à des théories complotistes dans une population belge et plus particulièrement wallonne. Cette étude a donc été construite sur la base d'un questionnaire qui a permis de faire des analyses statistiques pour valider ou invalider cette hypothèse.

Nous avons pu exposer le lien entre croyance complotiste et le rejet, ou en tout cas la méfiance, envers les institutions (Badouard, 2020). Il fallait alors considérer les médias comme faisant partie de ces institutions pour ensuite créer cette étude qui vérifie ce lien. Nous avons pu démontrer une corrélation négative et modérée entre la confiance accordée aux médias traditionnels et l'adhésion aux théories complotistes.

Nous avons pu également vérifier les différentes justifications de méfiance envers les médias, nos résultats rejoignent la littérature scientifique. En effet, nous avons pu voir que la scandalisation, le manque d'éthique journalistique, la confusion entre faits et opinions et enfin l'impression de manipulation ou de pression de la part de différents acteurs ont été les principales justifications de méfiance de nos participants. Ces résultats peuvent constituer une piste à explorer dans une étude plus qualitative, pour comprendre ce que reprochent les citoyens aux médias traditionnels et essayer de construire une esquisse de réponse ou de solutions pour les médias, afin de regagner la confiance de la population. Nous savons que si une personne ne fait pas confiance à un média, on peut montrer que cette personne ne choisira pas ce média pour s'informer (Strömbäck et al., 2020 ; Tsfat, 2010 ; Tsfat & Ariely, 2013). C'est là qu'intervient la possibilité de se tourner vers des médias alternatifs ou les médias sociaux. Il a été montré que ces médias et réseaux propagent plus rapidement les théories complotistes, notamment grâce aux algorithmes ou bulles de filtres qui peuvent enfermer les gens dans une vision du monde particulière (Cinelli et al., 2022). Cette utilisation peut renforcer cette méfiance envers les médias traditionnels (Tsfati, 2010). Une réponse potentielle est donc de comprendre plus profondément les critiques de cette méfiance médiatique, pour éventuellement éviter une adhésion progressive de plus en plus élevée à la désinformation et aux croyances complotistes.

En effet, l'adhésion aux théories complotistes et par ricochet les croyances complotistes. Car l'adhésion à une théorie complotiste entraîne d'autres adhésions et peut former une idéologie complotiste (Bruder et al., 2013). Or, une idéologie ou une mentalité polarisée peut mener à du radicalisme, les croyances en

des théories complotistes peuvent être un facteur de risque de passage à la violence (Bartlett et Miller, 2010). C'est pour cela qu'il faut pouvoir étudier ces questions et les comprendre pour essayer d'éviter ces extrêmes. D'où l'intérêt de cette étude sur la confiance aux médias et l'adhésion aux théories complotistes.

Bibliographie

- Aupers, S. (2012). 'Trust no one' : Modernization, paranoia and conspiracy culture. *European Journal Of Communication*, 27(1), 22-34.
<https://doi.org/10.1177/0267323111433566>
- Badouard, R. (2020). *Chapitre 1. Fake news, complotisme, désinformation : quels enjeux pour l'éducation aux médias ?* <https://doi.org/10.4000/books.pressesensib.11143>
- Bartlett, J., & Miller, C. (2010). *The power of unreason : Conspiracy theories, extremism and counter-terrorism* [Pdf]. Demos.
<https://westernvoice.net/Power%20of%20Unreason.pdf>
- Basit, A. (2021). Conspiracy Theories and Violent Extremism : Similarities, Differences and the Implications Similarities, Differences and the Implications on JSTOR. *www.jstor.org*. https://www.jstor.org/stable/27040260?seq=1&cid=pdf-reference#references_tab_contents
- Bergmann, E. (2020). Populism and the politics of misinformation. *Safundi*, 21(3), 251-265. <https://doi.org/10.1080/17533171.2020.1783086>
- Bessi, A., Coletto, M., Davidescu, G. A., Scala, A., Caldarelli, G., & Quattrociocchi, W. (2015). Science vs Conspiracy : Collective Narratives in the Age of Misinformation. *PloS One*, 10(2), e0118093. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0118093>
- Brotherton, R., French, C. C., & Pickering, A. D. (2013). Measuring Belief in Conspiracy Theories : The Generic Conspiracist Beliefs Scale. *Frontiers In Psychology*, 4. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00279>
- Bru, C., & Saliceti, C. (2017). *Les médias face à l'essor des théories du complot* (p. 107) [Mémoire de master, Université Paris-Sorbonne]. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02053262>

Bruder, M., Haffke, P., Neave, N., Nouripanah, N., & Imhoff, R. (2013). Measuring Individual Differences in Generic Beliefs in Conspiracy Theories Across Cultures : Conspiracy Mentality Questionnaire. *Frontiers In Psychology*, 4. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00225>

Cinelli, M., Etta, G., Avalue, M., Quattrocioni, A., Di Marco, N., Valensise, C., Galeazzi, A., & Quattrocioni, W. (2022). Conspiracy theories and social media platforms. *Current Opinion In Psychology*, 47, 101407. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101407>

Conrad, M., & Hálfðanarson, G. (2022). Introduction : Europe in the Age of Post-Truth Politics. Dans *Springer eBooks* (p. 1-9). https://doi.org/10.1007/978-3-031-13694-8_1

Corbu, N., Bârgăoanu, A., Udrea, G., & Gavrilăscu, M. (2023). Do conspiracy theories circulating in the media or their debunking affect people's trust in the media ? *Information Sur les Sciences Sociales/Social Science Information*, 62(3), 345-366. <https://doi.org/10.1177/05390184231205174>

De Coninck, D., Frissen, T., Matthijs, K., D'Haenens, L., Lits, G., Champagne-Poirier, O., Carignan, M., David, M. D., Pignard-Cheynel, N., Salerno, S., & Généreux, M. (2021). Beliefs in Conspiracy Theories and Misinformation About COVID-19 : Comparative Perspectives on the Role of Anxiety, Depression and Exposure to and Trust in Information Sources. *Frontiers In Psychology*, 12. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.646394>

Delouvé, S., & Dieguez, S. (2021). *Le complotisme : Cognition, culture, société*.

Demata, M., Zorzi, V., & Zottola, A. (2022). Chapter 1. Conspiracy theory discourses. Dans *Discourse approaches to politics, society and culture* (p. 1-22). <https://doi.org/10.1075/dapsac.98.01dem>

Dentith, M. R. X. (2020). Debunking conspiracy theories. *Synthese*, 198(10), 9897-9911. <https://doi.org/10.1007/s11229-020-02694-0>

D'Othée, E. (2021). « *ÉTUDE DE L'INFODEMIE DE LA COVID-19. QUELS SONT LES FACTEURS DE PERTE DE CONFIANCE ENVERS LES MÉDIAS FRANCOPHONES BELGES TRADITIONNELS ?* » [Mémoire de Master en information et communication,

Université catholique de Louvain]. <https://dial.uclouvain.be/memoire/ucl/object/thesis:31821>

Douglas, K. M., Sutton, R. M., & Cichocka, A. (2017). The Psychology of Conspiracy Theories. *Current Directions In Psychological Science*, 26(6), 538-542.

<https://doi.org/10.1177/0963721417718261>

Douglas, K. M., Uscinski, J. E., Sutton, R. M., Cichocka, A., Nefes, T., Ang, C. S., & Deravi, F. (2019). Understanding conspiracy theories. *Political Psychology*, 40(S1), 3-35.

<https://doi.org/10.1111/pops.12568>

Egelhofer, J. L., & Lecheler, S. (2019). Fake news as a two-dimensional phenomenon : a framework and research agenda. *Annals Of The International Communication Association*, 43(2), 97-116. <https://doi.org/10.1080/23808985.2019.1602782>

Fernández-García, B., & Salgado, S. (2022). Discourses about Fake News, Conspiracies and Counterknowledge in Spain. *Western Journal Of Communication*, 86(4), 561-580. <https://doi.org/10.1080/10570314.2022.2087896>

Fisher, C. (2016). The trouble with 'trust' in news media. *Communication Research And Practice*, 2(4), 451-465. <https://doi.org/10.1080/22041451.2016.1261251>

France, P., & Motta, A. (2017). En un combat douteux. *Quaderni*, 94, 13-27. <https://doi.org/10.4000/quaderni.11103>

Franks, B., Bangerter, A., & Bauer, M. W. (2013). Conspiracy theories as quasi-religious mentality : an integrated account from cognitive science, social representations theory, and frame theory. *Frontiers In Psychology*, 4. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00424>

Freeman, D., Waite, F., Rosebrock, L., Petit, A., Causier, C., East, A., Jenner, L., Teale, A., Carr, L., Mulhall, S., Bold, E., & Lambe, S. (2020). Coronavirus conspiracy beliefs, mistrust, and compliance with government guidelines in England. *Psychological Medicine*, 52(2), 251-263. <https://doi.org/10.1017/s0033291720001890>

Giry, J. (2022). Fake news et théories du complot en période(s) pandémie(s). *Quaderni*, 106, 43-64. <https://doi.org/10.4000/quaderni.2303>

Goreis, A., & Voracek, M. (2019). A Systematic Review and Meta-Analysis of Psychological Research on Conspiracy Beliefs : Field Characteristics, Measurement Instruments, and Associations With Personality Traits. *Frontiers In Psychology*, 10. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.00205>

Harambam, J., & Aupers, S. (2016). ‘I Am Not a Conspiracy Theorist’ : Relational Identifications in the Dutch Conspiracy Milieu. *Cultural Sociology*, 11(1), 113-129. <https://doi.org/10.1177/1749975516661959>

Jacquemain, M., & Jamin, J. (2007). *L’histoire que nous faisons : contre les théories de la manipulation*.

Jamin, J. (2009). *L’imaginaire du complot : discours d’extrême droite en France et aux Etats-Unis*. Amsterdam University Press.

Jamin, J. (2013). Anders Breivik et le « marxisme culturel » : Etats-Unis/Europe. *@Mnis*, 12. <https://doi.org/10.4000/amnis.2004>

Jedinger, A., & Siegers, P. (2024). Religion, spirituality, and susceptibility to conspiracy theories : examining the role of analytic thinking and post-critical beliefs. *Politics And Religion*, 1-21. <https://doi.org/10.1017/s1755048324000130>

Jennings, W., Stoker, G., Bunting, H., Valgarðsson, V. O., Gaskell, J., Devine, D., McKay, L., & Mills, M. C. (2021). Lack of Trust, Conspiracy Beliefs, and Social Media Use

Predict COVID-19 Vaccine Hesitancy. *Vaccines*, 9(6), 593.

<https://doi.org/10.3390/vaccines9060593>

Kohring, M., & Matthes, J. (2007). Trust in News Media. *Communication Research*, 34(2), 231-252. <https://doi.org/10.1177/0093650206298071>

Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., & Douglas, K. (2016). Measuring Belief in Conspiracy Theories : Validation of a French and English Single-Item Scale. *International Review Of Social Psychology*, 29(1), 1. <https://doi.org/10.5334/irsp.8>

Mancosu, M., & Vegetti, F. (2020). “Is It the Message or the Messenger ? ” : Conspiracy Endorsement and Media Sources. *Social Science Computer Review*, 39(6), 1203-1217. <https://doi.org/10.1177/0894439320965107>

Markov, Č., & Min, Y. (2021). Understanding the Public’s Animosity Toward News Media : Cynicism and Distrust as Related but Distinct Negative Media Perceptions. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 99(4), 1099-1125. <https://doi.org/10.1177/10776990211061764>

Mikušková, E. B. (2021). The Analytic Cognitive Style and Conspiracy Mentality as Predictors of Conspiracy Beliefs. *Studia Psychologica*, 63(2), 190-203. <https://doi.org/10.31577/sp.2021.02.819>

Mont’Alverne, C., Badrinathan, S., Arguedas, A. R., Toff, B., Fletcher, R., & Nielsen, R. (2023). “Fair and Balanced” : What News Audiences in Four Countries Mean When They Say They Prefer Impartial News. *Journalism Studies*, 24(9), 1131-1148. <https://doi.org/10.1080/1461670x.2023.2201864>

Nielsen, R. K., & Fletcher, R. (2024). Public perspectives on trust in news. Dans *Reuters Institute*. Consulté le 5 août 2024, à l’adresse <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/digital-news-report/2024/public-perspectives-trust-news>

Oliver, J. E., & Wood, T. J. (2014). Conspiracy Theories and the Paranoid Style(s) of Mass Opinion. *American Journal Of Political Science*, 58(4), 952-966.

<https://doi.org/10.1111/ajps.12084>

Renard, J. (2016). Les causes de l'adhésion aux théories du complot. *Diogène*, n° 249-250(1), 107-119. <https://doi.org/10.3917/dio.249.0107>

Serbakov, M. T. (2021). The attack on the U.S. Capitol and the security threat posed by the QAnon conspiracy theory. *Jogelméleti Szemle*, 2, 106-124.

<https://doi.org/10.59558/jesz.2021.2.106>

Stano, S. (2020). The Internet and the Spread of Conspiracy Content1. Dans *Routledge eBooks* (p. 483-496). https://doi.org/10.4324/9780429452734-4_8

Strömbäck, J., Tsfati, Y., Boomgaarden, H., Damstra, A., Lindgren, E., Vliegenthart, R., & Lindholm, T. (2020). News media trust and its impact on media use : toward a framework for future research. *Annals Of The International Communication Association*, 44(2), 139-156. <https://doi.org/10.1080/23808985.2020.1755338>

Sunstein, C. R., & Vermeule, A. (2009). Conspiracy Theories : Causes and Cures*. ~ *The æ Journal Of Political Philosophy*, 17(2), 202-227. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9760.2008.00325.x>

Swami, V., Chamorro-Premuzic, T., & Furnham, A. (2009). Unanswered questions : A preliminary investigation of personality and individual difference predictors of 9/11 conspiracist beliefs. *Applied Cognitive Psychology*, 24(6), 749-761. <https://doi.org/10.1002/acp.1583>

Synak, N., Šabíková, N., & Masaryk, R. (2022). Correlations Among High School Students' Beliefs about Conspiracy, Authoritarianism, and Scientific Literacy. *Science & Education*, 33(1), 159-174. <https://doi.org/10.1007/s11191-022-00380-w>

- Tsfati, Y. (2010). Online News Exposure and Trust in the Mainstream Media : Exploring Possible Associations. *American Behavioral Scientist*, 54(1), 22-42.
<https://doi.org/10.1177/0002764210376309>
- Tsfati, Y. (2012). Why Americans Hate the Media and How It Matters, by Jonathan M. Ladd. *Political Communication*, 29(4), 461-463.
<https://doi.org/10.1080/10584609.2012.722512>
- Tsfati, Y., & Ariely, G. (2013). Individual and Contextual Correlates of Trust in Media Across 44 Countries. *Communication Research*, 41(6), 760-782.
<https://doi.org/10.1177/0093650213485972>
- Uscinski, J., Enders, A., Klofstad, C., Seelig, M., Drochon, H., Premaratne, K., & Murthi, M. (2022). Have beliefs in conspiracy theories increased over time ? *PloS One*, 17(7), e0270429. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0270429>
- Van Aelst, P., Strömbäck, J., Aalberg, T., Esser, F., De Vreese, C., Matthes, J., Hopmann, D., Salgado, S., Hubé, N., Stępińska, A., Papathanassopoulos, S., Berganza, R., Legnante, G., Reinemann, C., Sheafer, T., & Stanyer, J. (2017). Political communication in a high-choice media environment : a challenge for democracy ? *Annals Of The International Communication Association*, 41(1), 3-27. <https://doi.org/10.1080/23808985.2017.1288551>
- Van Prooijen, J. (2016). Why Education Predicts Decreased Belief in Conspiracy Theories. *Applied Cognitive Psychology*, 31(1), 50-58. <https://doi.org/10.1002/acp.3301>
- Van Prooijen, J., Krouwel, A. P. M., & Pollet, T. V. (2015). Political Extremism Predicts Belief in Conspiracy Theories. *Social Psychological & Personality Science*, 6(5), 570-578. <https://doi.org/10.1177/1948550614567356>
- Vranic, A., Hromatko, I., & Tonković, M. (2022). “I Did My Own Research” : Overconfidence, (Dis)trust in Science, and Endorsement of Conspiracy Theories. *Frontiers In Psychology*, 13. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.931865>

Wagner-Egger, P., Bangerter, A., Delouvée, S., & Dieguez, S. (2022). Awake together : Sociopsychological processes of engagement in conspiracist communities. *Current Opinion In Psychology*, 47, 101417. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101417>

Wolf, N. W. (2022). *Media bias of traditional media in coverage of conspiracy theories during Covid-19*. [Bachelor Thesis, University of Twente, Enschede].
https://essay.utwente.nl/91851/1/Wolf_BA_BMS.pdf

Sondages

Direction des Études, de l'Économie et de la Prospective. (2024). *Les Français et l'information : Rapport détaillé*. <https://www.arcom.fr/sites/default/files/2024-03/Arcom-etude-Les-Francais-et-information.pdf>

Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch. (2017). *Enquête sur le complotisme*. Fondation Jean-Jaurès. https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3942-1-study_file.pdf

Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et Conspiracy Watch. (2019). *Enquête sur le complotisme – Vague 2*. Fondation Jean-Jaurès. <https://www.ifop.com/publication/enquete-sur-le-complotisme-vague-2/>

Ifop pour la Fondation Reboot et la Fondation Jean Jaurès. (2022). Fondation Reboot et Fondation Jean Jaurès. <https://www.jean-jaures.org/wp-content/uploads/2023/01/EnqueteTikTok.pdf>

IFOP. (2023). Étude pour AMB-USA.fr réalisée par questionnaire auto-administré en ligne auprès d'un échantillon national représentatif de 1 018 Français âgés de 18 ans et plus (26-27 janvier 2023). AMB-USA.fr <https://www.amb-usa.fr/enquete-ifop-complotisme/>

